

Basler Gesellschaft Au Bon Sens

Le Plan

Un plan holistique pour l'Humanité (Saner / 2017)

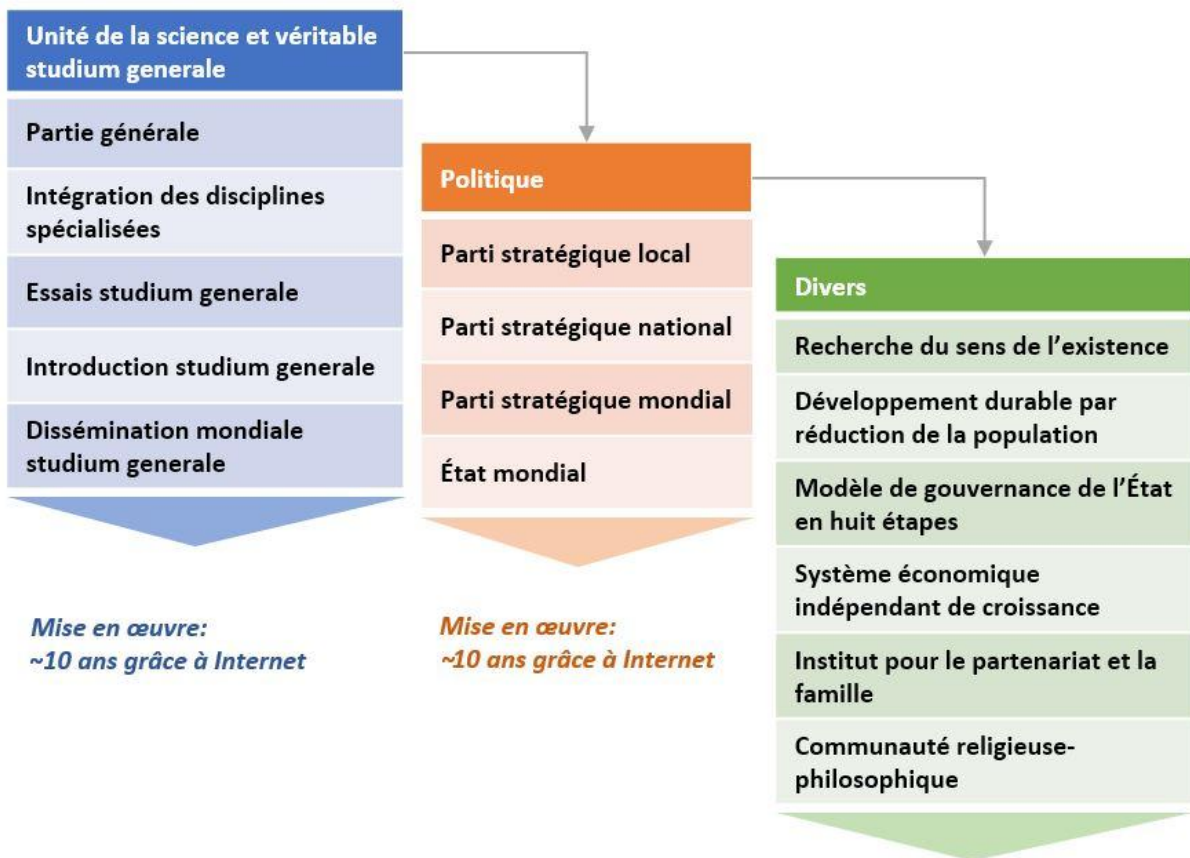


Table des matières

| | |
|---|-----------|
| La politique : une liste de souhaits, de lacunes et la solution clef en main | 4 |
| | |
| I. Analyse et propositions de solutions sélectionnées | 6 |
| 1. D'abord vient la bouffe, ensuite la morale | 6 |
| 2. Chacun pour soi et Dieu contre tous | 6 |
| 3. Multiculturel ? Le meilleur de la culture ! | 9 |
| 4. L'économie dans le piège de croissance | 12 |
| 5. Fantasmés de pouvoir et de rang, super-héros et dieux | 15 |
| 6. Tu peux chercher ta foi là où tu l'as laissée | 16 |
| 7. Je suis libre | 18 |
| 8. La vie et la mort | 19 |
| | |
| II. Propositions de solutions basées sur le Plan | 20 |
| 1. Le Plan | 20 |
| 2. Unité de la science et véritable studium generale | 21 |
| 3. Politique | 22 |
| 4. Recherche du sens de l'existence | 23 |
| 5. Développement durable par réduction de la population | 24 |
| 6. Modèle de gouvernance de l'État en huit étapes | 26 |
| 7. Système économique indépendant de croissance | 27 |
| 8. Institut pour le partenariat et la famille | 28 |
| 9. Communauté religieuse-philosophique | 29 |
| | |
| III. Obstacles | 31 |
| 1. Distinction des non-participants | 31 |
| 2. Complexité | 31 |
| 3. Nous contre les autres | 32 |
| 4. Une seule et courte vie | 33 |
| 5. Le mensonge | 33 |

| | |
|--|-----------|
| | 3 |
| 6. Sciences fragmentées et sans direction | 34 |
| IV. Tous les débuts sont difficiles | 37 |
| 1. Priorités | 37 |
| 2. Intégration des disciplines scientifiques pertinentes dans la partie générale | 37 |
| 3. Une affaire de chef | 39 |
| 4. Financement | 42 |
| 5. Conseil et aide | 43 |
| Liste des sources | 45 |
| Mentions légales | 50 |

La politique : une liste de souhaits, de lacunes et la solution clef en main

À l'occasion d'une réunion du comité directeur de l'association de quartier Grossbasel-Ost du FDP bâlois (Freisinnig-Demokratische Partei, aujourd'hui : FDP Die Liberalen), le président, Werner Bopp, a énuméré une longue liste de sujets qu'il souhaitait aborder avec le comité directeur. Au cours de la discussion, il est toutefois apparu que ces sujets ne faisaient l'objet que de lacunes actuelles et de souhaits pour l'avenir, ce qui a amené Bernhard Gelzer à déclarer : « Je ne veux pas discuter maintenant, je veux entendre une solution clef en main à laquelle je peux simplement répondre oui ou non ! »

Agir au lieu de discuter, telle doit être la devise !

Ce sont les responsables politiques, en collaboration avec les scientifiques, qui devraient fournir de telles solutions toutes faites pour les problèmes mondiaux complexes tels que la migration, le changement climatique et la dette publique. Malheureusement, la coopération fonctionne mal, comme le montre la publication suivante (Horizonte) :

Le chiffre

80 %

des experts en politique de recherche pensent que les politiciens ne comprennent pas suffisamment le fonctionnement réel de la science. C'est ce qui ressort d'une enquête mondiale menée par Nature. Cependant, 73 % des participants ont également estimé que les chercheurs ne comprenaient pas le fonctionnement de la politique.

« Il en résulte des tensions constantes entre les ignorants en matière scientifique et les novices en matière politique », a déclaré Paul Dufour, spécialiste en politique à l'Université d'Ottawa, au Canada, dans l'un des entretiens qualitatifs qui ont accompagné l'enquête. *jho*

L'organisation de la politique et des sciences fait également obstacle aux solutions uniformes et clef en main. La politique est fragmentée en États-nations et, au sein de ces derniers, en divers partis et nombreuses organisations d'intérêts. Les organisations politiques internationales ont tendance à s'affaiblir. La mondialisation et ses multiples interdépendances s'étant considérablement accélérées au cours des dernières décennies, cette organisation de la politique n'est plus adaptée à des solutions toutes faites, car une coordination entre tous ces acteurs s'avère impossible. Dans une interview accordée à

la Neue Zürcher Zeitung, le politicien britannique Jeremy Hunt souligne qu'il existe un énorme créneau pour un parti qui proposerait des solutions réalisables aux grands problèmes de notre époque (Hunt). Et la science est fragmentée en de nombreuses disciplines. Les solutions proposées par les différentes disciplines, chacune avec leur vision limitée, sont souvent inadaptées, voire dangereuses – comme un aveugle au volant d'une voiture.

Nous avons donc besoin d'un plan pour sortir de cette situation. Les discussions interminables et les conflits qui s'ensuivent, pouvant aller jusqu'à la guerre, ne sont pas des solutions toutes faites, mais seulement le résultat regrettable de l'absence de plan. Ce que Rebecca Costa a constaté dans son livre « Kollaps oder Evolution » menace de se produire : Lorsque les problèmes complexes d'une civilisation dépassent son seuil cognitif, la civilisation s'effondre (Costa).

Cette analyse sera approfondie ci-après, en combinaison avec une sélection de propositions de solutions. L'analyse couvre les thèmes sélectionnés qui sont considérés comme particulièrement importants à l'échelle mondiale. Cependant, cette elle ne prétend pas être exhaustive.

I. Analyse et propositions de solutions sélectionnées

1. D'abord vient la bouffe, ensuite la morale

Bertold Brecht écrit dans son « Dreigroschenoper » le proverbe bien connu : « D'abord vient la bouffe, ensuite la morale. » L'être humain est aussi un être biologique. C'est pourquoi la satisfaction de nos besoins est plus importante que la morale, au-delà du bien et du mal (Nietzsche / Jenseits). Et c'est pourquoi les besoins matériels ont tendance à être plus importants que les besoins idéaux.

Aujourd'hui, dans les pays développés, où l'on mange souvent trop, d'innombrables débats politiques sur la morale, également appelés débats sur les valeurs, ont lieu. Les thèmes abordés, entre autres la démocratie, la liberté, l'égalité et la justice ou la prévention du racisme, du sexisme et de la discrimination. Comme nous nous orientons vers notre environnement social, notre petit groupe de référence plus ou moins grand, il faut du courage pour s'opposer à ses opinions : Il est dangereux d'être sage tout seul. C'est pourquoi les arguments moralisateurs sont si efficaces.

On perd souvent de vue les objectifs et les stratégies que servent ces débats sur les valeurs, notamment en matière de droits humains. Souvent, ce sont simplement des objectifs économiques qui sont au premier plan. Ainsi, selon la situation, la liberté est plus importante que l'égalité. Si l'on a besoin de soldats, l'égalité devient plus importante ; si l'on n'en a plus besoin, on réclame davantage de liberté. Dans un État communiste, c'est le droit au travail qui prédomine, dans un État capitaliste la liberté économique.

C'est pourquoi la stratégie respective des dirigeants de l'État détermine les valeurs qui lui servent. Et c'est pourquoi ces valeurs sont également utilisées comme instruments de propagande, de discipline et donc de pouvoir. Cela peut aller jusqu'à des mesures de rééducation sous la devise : Ils avaient la bonne théorie, il ne leur manquait rien que le bon peuple pour l'appliquer. Il n'est donc pas rare que les ailes modérées de certains partis soient appelées « Realos ».

En fin de compte, la politique doit apprendre et communiquer ce qui est vraiment en jeu. Cela simplifiera notre coexistence. Mais pour cela, un modèle holistique de direction de l'État est nécessaire.

2. Chacun pour soi et Dieu contre tous

Même si les universités s'efforcent de proposer un large éventail de disciplines scientifiques, leur lien nécessaire fait défaut. Ces institutions réunissent simplement sous une direction purement administrative des unités organisationnelles structurées selon des critères techniques : le bottom-up domine le top-down. L'égoïsme professionnel l'emporte sur l'altruisme. Bien qu'un échange entre ces unités organisationnelles soit tout à fait possible, cet échange, trop peu systématique, ne peut répondre à des exigences holistiques. À cela s'ajoute le fait que de nombreux scientifiques se considèrent finalement comme des combattants solitaires. Pour ces raisons et sans généralistes, il n'est pas possible dans cette organisation de trouver des solutions holistiques à des problèmes mondiaux complexes, que le public attend pourtant de plus en plus de ces institutions.

Pourtant, de nombreux scientifiques continuent de penser que les problèmes mondiaux complexes relèvent avant tout du domaine de la politique. Ils oublient que ses dirigeants ont souvent été formés dans des universités et qu'ils demandent régulièrement conseil aux scientifiques. Cela n'a rien d'étonnant, car les sciences ont tendance à traiter les problèmes les plus complexes. En conséquence, des spécialistes de la politique formés à l'université, mais pas éduqués, discutent avec des spécialistes des sciences formés à l'université, mais pas éduqués, en espérant qu'une « main invisible » mettra tout en place. À cela s'ajoute le fait que les scientifiques ne comprennent généralement rien à la politique et vice versa. La confusion, dont les universités sont notamment responsables, est totale et suscite des conflits partout. C'est pourquoi les problèmes mondiaux complexes dépassent de plus en plus le seuil cognitif de l'Homo sapiens. Cela n'est d'ailleurs pas surprenant, car nous ne sommes pas biologiquement sélectionnés pour résoudre des problèmes complexes. C'est pourquoi nous sommes également sensibles aux idéologies réductrices à outrance, dont il suffit d'apprendre quelques phrases par cœur pour prétendre pouvoir expliquer le monde.

Cela est frappant dans la politique climatique, et plus généralement dans la politique de développement durable. Les sciences climatiques fixent ainsi des objectifs de température mondiale que la politique devrait ensuite atteindre. Mais elles ne savent pas elles-mêmes comment y parvenir compte tenu de la réalité politique et économique. Alors que depuis des décennies, le consensus mondial sur la menace du changement climatique se renforce et que des objectifs nobles pour limiter le réchauffement climatique sont publiés, la concentration des gaz à effet de serre dans l'atmosphère tels que le dioxyde de carbone et le méthane augmente continuellement.

Comme les états sont actuellement organisés en nations souveraines, un jeu mondial de ping-pong commence logiquement. Les juristes, du moins ceux spécialisés en droit constitutionnel et en droit international, devraient se rendre compte qu'aucune politique climatique mondiale n'est possible sans une organisation mondiale capable d'agir souverainement, c'est-à-dire un État mondial.

Mais comme les juristes ne comprennent pas suffisamment que le droit est un instrument de gouvernementalité, car il traite des règles qui régissent notre vie, très peu d'entre eux ont cette idée. La majorité des économistes pensent pouvoir maîtriser le changement climatique grâce à une économie de croissance « verte » et misent sur le mécanisme des prix et des innovations, ce qui est un jeu dangereux. Des prix trop élevés ou l'absence d'innovations dans le domaine des biens essentiels peuvent déclencher des troubles sociaux massifs, voire des guerres. Lorsqu'on renonce à la prospérité, la règle s'applique: Clignoter à gauche et tourner à droite. Mais ces conséquences et le fait que la croissance économique et, en particulier, la recherche du profit soient elles-mêmes le problème d'un développement non durable est refoulé et nié.

Derrière toutes ces circonstances se cache un problème fondamental pour l'Homo sapiens, à savoir le refoulement et le déni mentionnés plus haut, voire la diffusion active de mensonges à grande échelle, les mensonges vitaux. Il faut en effet pouvoir se permettre la vérité, comme me l'a fait remarquer mon frère Marc Saner. Mais les universités sont des entreprises, des sociétés, avec des possibilités d'ascension sociale, mais aussi de descente sociale. Les dépendances économiques et sociales qui en découlent font que leurs membres en savent plus qu'il n'y paraît. Nolens volens, beaucoup se plient au proverbe d'Albert Einstein : « Pour être un membre irréprochable

d'un troupeau de moutons, il faut avant tout être un mouton. » (Einstein / Aphorismen / Original en allemand) Lorsque les enseignants sont également les examinateurs, leur domaine de spécialité s'immunise contre les idées divergentes de leurs étudiants. En conséquence se forment dans les sciences de véritables fan clubs avec une vision du monde grossièrement incomplète et fragmentée. Les membres de ces fan clubs ne sont pas éduqués, mais endoctrinés. Il est par exemple étonnant de constater à quel point le modèle standard de la physique quantique, fondamental pour la compréhension du monde actuel, est peu connu dans les sciences. C'est pourquoi il y a peu de scientifiques vraiment bons qui veulent s'attaquer à des problèmes fondamentaux et les résoudre. On préfère se perdre dans des sentiers déjà battus, qui sont de plus en plus piétinés, et s'occuper comme la cour de Versailles avant la Révolution française : Il manque un ordre du jour holistique. Au lieu de chercher ce que l'on ne connaît pas, on lit ce que l'on connaît déjà, fidèle à la devise : « On n'entend que les questions auxquelles on est capable de trouver une réponse », comme le déplore Friedrich Nietzsche dans son ouvrage « Die fröhliche Wissenschaft », troisième livre, paragraphe 196 (Nietzsche / Wissenschaft / Original en allemand).

Il n'est pas surprenant que, dans cette situation, des mentions très louables telles que cum laude, magna cum laude et même summa cum laude soient souvent decernées, car elles valorisent les enseignants et leur université. Mais les personnes ainsi distinguées peuvent être induites en erreur. On ne comprend pas suffisamment à quel point les connaissances scientifiques peuvent être incertaines et contradictoires et à quel point il est difficile d'avoir des idées nouvelles et fondamentales. Il en va de même pour la désignation « université d'excellence ». Dans la pratique, la désillusion n'est alors pas rare, ce qui peut conduire à un repli dans la tour d'ivoire des universités. Convaincus de leur excellence, elles veulent aider autant que possible tous les « défavorisés », mais ne se rendent pas suffisamment compte – ou ne veulent pas s'en rendre compte - qu'elles sont elles-mêmes le problème. Peut-être ne veulent-ils pas s'en rendre compte. Ceci vaut particulièrement pour de nombreux chercheurs en sciences humaines et sociales qui divisent le monde entre bons et méchants.

Dans le domaine de l'aide au développement mondial, de nombreux chercheurs occidentaux partent également du principe que « là où nous sommes, c'est le sommet ». Mais du point de vue de l'évolution biologique, qui est plus importante que l'évolution culturelle, l'Afrique n'a pas besoin d'aide : en raison d'un taux de natalité plus élevé, la population africaine croît beaucoup plus rapidement que dans le reste du monde. De plus, la diversité génétique de la population africaine est la plus élevée au monde. Et comme la médecine moderne est moins répandue en Afrique que dans les pays développés, la sélection biologique y est plus forte que dans les pays développés, ce qui est du moins génétiquement avantageux.

Outre ces problèmes fondamentaux liés à la politique et à la science, nous présentons la sélection d'analyses suivante, en commençant par un aperçu de la culture occidentale.

3. Multiculturel ? Le meilleur de la culture !

L'humanité vit aujourd'hui dans un monde complexe et globalisé, en particulier sur le plan économique. Les racines de cette évolution se trouvent dans la culture occidentale de l'Europe et de l'Amérique du Nord, en particulier dans l'évolution scientifique et technique correspondante. Afin de mieux comprendre le monde actuel, nous tenterons de présenter brièvement les caractéristiques de la culture occidentale et de les commenter. Le présent texte, légèrement remanié, est tiré des pages 163 et suivantes de mon essai « Einheit der Wissenschaft und echtes Studium generale – Ein Konzept für die Zukunft der Wissenschaften und der Menschheit » (Saner / Einheit). Cet essai se trouve également sur le site Internet de la Basler Gesellschaft Au Bon Sens (www.aubonsens.ch) sous la rubrique « Studium generale », le présent texte légèrement remanié se trouvant aux pages 17 et suivantes de l'essai sur le site Internet mentionné.

La découverte de l'évolution cosmique et biologique est principalement le mérite des scientifiques occidentaux, en particulier la découverte de l'évolution biologique par Charles Darwin. Les sciences naturelles modernes reposent essentiellement sur ces découvertes et leurs recherches ultérieures. Elles façonnent une grande partie de la vision du monde de la culture occidentale et, par conséquent, son évolution culturelle. Cependant, certains milieux religieux, notamment les créationnistes, rejettent l'idée de l'évolution biologique.

La vérité repose principalement sur l'expérience et les mathématiques, et non sur des « livres saints ». Ceci qui implique la reconnaissance fondamentale de l'ignorance. Cependant, les sciences ont tendance à attribuer à la théologie une sphère qui lui est propre. On ignore trop souvent que les fondateurs de religions et les prophètes souffraient souvent de troubles psychiques, par exemple de schizophrénie paranoïde. Aujourd'hui, ceux qui proclameraient leurs révélations seraient traités avec des médicaments tels que les neuroleptiques, qui ont certes des effets secondaires parfois graves, mais qui peuvent faire disparaître ou au moins atténuer des symptômes tels que les délires et les hallucinations. Autrefois, ces maladies n'étaient ni diagnostiquées, ni traitées. Il est tragique de constater le rôle prépondérant que ces révélations ont pu jouer dans l'histoire de l'humanité, même si beaucoup d'entre elles ont été transmises différemment de ce qu'avaient proclamé les fondateurs de religions et les prophètes. L'ignorance de ces maladies n'est toutefois pas surprenante, car le secret des informations revêt une grande importance pour nous. Cela concerne aussi bien les informations vraies que fausses, ces dernières notamment en raison de leur fausseté.

De manière générale, le *mensonge* est très répandu, y compris chez les humains. On peut parler d'une stratégie évolutive stable mixte, un mélange évolutif stable de vérité et de mensonge.

Les changements sont expliqués de manière causale, mais souvent avec des chaînes causales raccourcies, comme dans une partie d'échecs avec un ou deux coups d'avance. Il serait préférable, après la première réponse à la question de la causalité de changements, de continuer à demander au moins cinq fois « pourquoi » afin d'aller au fond des choses. La différence entre déterminisme et causalité est souvent méconnue. Les idées de libre arbitre et de culpabilité prédominent, ce qui est une interprétation erronée des changements, en particulier dans notre système nerveux central. Le libre arbitre et la culpabilité ne sont pas compatibles avec les lois naturelles de tous les

phénomènes de l'univers, dont fait également partie notre système nerveux central. De toute évidence, notre cerveau nous fait croire avec succès au libre arbitre et donc à la culpabilité.

Les *objectifs* sont associés à l'idée d'un contrôle centralisé. Ainsi, on refuse à tort à l'évolution dans son ensemble d'avoir un objectif, car même les structures décentralisées peuvent évoluer vers un objectif, si l'on entend par là un état futur déterminable et donc descriptible, qui se produira avec une certaine probabilité. Le développement durable et la croissance économique sont des objectifs de plus en plus contradictoires. D'une manière générale, le débat sur les objectifs est insuffisant, car trop anthropocentrique et trop peu axé sur les résultats.

L'organisation est marquée par les États-nations. Chaque *État* est considéré comme souverain, ce qui n'est cependant le cas qu'à des degrés très divers. Comme l'organisation doit suivre la tâche, la direction de l'État oscille entre un contrôle centralisé et décentralisé. De plus, il est moins important de savoir qui a officiellement le pouvoir – ce qui importe davantage, c'est de savoir qui a réellement le pouvoir. L'État de droit et la séparation des pouvoirs sont certes considérés avec raison comme des acquis modernes. Cependant, le rôle de la politique mondiale privée, soutenue par le capital, est peu connu. Dans le sillage de la mondialisation, la politique mondiale privée domine de plus en plus la politique mondiale et, par le biais des organisations internationales et des multinationales, les États, qui sont en outre endettés. Les États asiatiques, en particulier la Chine, gagnent en influence. Les médias jouent un rôle important dans la formation de l'opinion.

L'armée, les services secrets et l'industrie de l'armement sont à un niveau élevé, en particulier aux États-Unis. Ces moyens sont également utilisés sans retenue, notamment pour garantir l'approvisionnement en pétrole et en gaz. L'électronique et l'aérospatiale permettent une surveillance mondiale à grande échelle. L'industrie de l'armement, soutenue par les sciences concernées, est un facteur économique important qui exerce une influence politique correspondante.

Le couple et la famille sont au cœur de la société et déterminent dans une large mesure notre vie commune. Sur le plan juridique, la monogamie hétérosexuelle est privilégiée, avec une tolérance envers les couples de même sexe. Dans les faits, il existe une polygamie modérée, également sous la forme d'une monogamie en série. Les taux de natalité sont faibles en comparaison mondiale, l'espérance de vie a fortement augmenté. L'émancipation des femmes n'est pas contestée dans son principe, mais elle est de plus en plus critiquée en raison des tensions entre le couple et la famille d'une part, et l'activité professionnelle d'autre part, lorsque des conceptions radicales de l'égalité doivent être imposées.

Parmi les *religions*, le christianisme est la plus répandue, mais ses rituels et ses symboles ont fortement perdu de leur importance du moins en Europe. Par contre, le sport et ses manifestations sont fortement ritualisées présentent des traits religieux ; les manifestations correspondantes sont fortement ritualisées. L'Église catholique romaine dispose avec le Vatican d'une direction fortement centralisée et a en la personne du pape François une personnalité qui a nommé les problèmes d'une croissance effrénée dans sa deuxième encyclique « *Laudato si* » du 24 mai 2015 (Papst Franziskus). L'islam fondamentaliste est perçu comme une menace, mais on reconnaît trop peu que les

conflits autour des gisements de pétrole et de gaz dans les pays concernés créent un terrain fertile pour les courants religieux extrêmes. L'État est tolérant envers les religions, mais revendique la primauté. Les sciences attribuent à la théologie un domaine qui lui est propre, mais elles n'ont pas encore suffisamment pris conscience du fait qu'aujourd'hui, les questions religieuses trouvent de meilleures réponses dans la science que dans les religions elles-mêmes, même si, avec l'aide des sciences religieuses, il faut également tenir compte des révélations des religions.

Les *philosophies* ont peu d'importance. Trop de philosophes contemporains se concentrent sur l'exégèse des textes de leurs grands maîtres disparus et se comportent comme leurs épigones en proposant d'innombrables interprétations de ces textes. Bien que ces textes aient une grande valeur, il ne faut pas oublier qu'ils auraient sans doute été formulés différemment si leurs auteurs avaient connu la vision du monde actuelle. Il est donc recommandé que les philosophes s'informent d'abord sur la vision actuelle du monde, qui repose notamment sur l'évolution cosmique, biologique et culturelle. Les textes des anciens grands noms de la philosophie peuvent alors être utilisés de manière plus profitable que dans le cas contraire. De plus, cette approche permet d'améliorer la compréhension et l'acceptation des philosophes par les autres sciences. Les problèmes didactiques font partie de ce contexte. Le temps disponible pour apprendre est limité. Ainsi, l'étude des textes des grands philosophes historiques prend rapidement le temps qui manque alors pour étudier la vision actuelle du monde. À cela s'ajoute le fait que ces textes ne correspondent généralement pas à la vision actuelle du monde. Si l'on apprend le contenu de ces textes avant la vision actuelle du monde, il est plus difficile d'apprendre cette dernière que dans le cas inverse, car les idées historiques sont présentes dans le cerveau et doivent être laborieusement remplacées. Ainsi, on paie cher le fait d'apprendre d'abord une langue de manière imprécise, également appelée « immersion linguistique », et de devoir ensuite corriger péniblement de nombreuses erreurs. Enfin, cette approche nécessiterait sans doute de surmonter au préalable les tendances escapistes de certains philosophes.

L'économie est passée d'une économie agricole à une économie industrielle, puis de plus en plus à une économie de services avec une forte composante financière. L'économie de marché axée sur l'offre et la croissance est considérée comme sans alternative. La publicité pour les produits est omniprésente. Ces derniers temps, cette position s'effrite. Le manque de croissance, le manque de rendement et la contradiction de plus en plus évidente entre croissance et durabilité conduisent à la recherche d'alternatives. Les banques centrales se sentent obligées de mener une politique monétaire expérimentale, prise entre la dette publique et l'inflation. L'économie traverse une crise de ses fondements théoriques, comme l'a montré la crise financière mondiale de 2007 à 2008.

L'art et la littérature se caractérisent par une grande diversité et donnent des impulsions importantes. Cependant, certaines branches de l'art, comme la peinture, sont fortement commercialisées, allant jusqu'à des phénomènes tels que le blanchiment d'argent.

La science et la technologie ont atteint un niveau élevé. Cependant, faute de généralistes, elles ne peuvent exploiter pleinement leur potentiel et ne parviennent pas à créer la vue d'ensemble dont nous avons aujourd'hui un besoin urgent : compte tenu de la complexité du monde actuel, les sciences, associées à la technologie, devraient en effet jouer un rôle de premier plan. La technologie a fait d'énormes progrès avec la construction de machines. Dans le même temps, elle dépend d'une énergie bon marché. La menace que

représentent les machines, en particulier les robots, pour les emplois, la pénurie prévisible de pétrole et la pression exercée sur la consommation d'énergies fossiles en raison du réchauffement climatique nécessitent de nouvelles solutions holistiques. Par ailleurs, de nouvelles solutions holistiques sont généralement nécessaires pour améliorer l'équilibre entre la croissance démographique, la pollution environnementale et la consommation des ressources.

L'individu est dans un contexte mondial bien formé et prospère. Mais il n'est pas adapté au monde complexe et globalisé d'aujourd'hui en raison de son évolution biologique, et a même tendance à être dépassé. Si la pression économique continue d'augmenter, cela favorisera l'émergence d'idées radicales qui, si elles ne sont pas fondées de manière holistique, peuvent conduire à des conflits massifs. D'une manière générale, une grande partie de la population est mal éclairée. Ainsi, les fondements de la vision actuelle du monde, tels que la physique quantique, la théorie de la relativité générale et la synthèse des protéines à partir de l'ADN et de l'ARN, leur sont pratiquement inconnus. Nous dépendons donc d'un petit nombre de scientifiques qui connaissent ces fondements et sont capables de les développer.

Malgré ces critiques partiellement décrites, la situation de la culture occidentale, mais aussi *de l'humanité dans son ensemble*, est grâce à l'évolution scientifique et technique meilleure que jamais dans de nombreux domaines (cf. www.ourworldindata.org). L'être humain se caractérise par une grande capacité d'innovation et d'adaptation. D'un autre côté, les structures complexes sont soumises à une forte pression sélective. Ce ne sont pas les plus forts qui survivent, mais les plus stables. Cela vaut également pour nous. Nous sommes la seule espèce ou sous-espèce survivante de notre genre. Et notre civilisation actuelle est très sensible, avec un risque de réactions en chaîne. Comme la nature, nous ne sommes pas en équilibre. Au contraire, nous nous trouvons au bord du chaos, ce qui est cependant typique des structures complexes.

Il serait intéressant d'étudier d'autres cultures selon les mêmes critères, puis d'évaluer les caractéristiques correspondantes de chacune d'entre elles. Le *sens actuel* servira de référence pour cette évaluation. Selon l'opinion défendue ici, en l'absence d'un sens connu de l'existence, le sens actuel consiste à préserver, développer et diffuser des structures complexes. A cette fin il convient de mettre en évidence le rôle de l'être humain dans l'évolution passée, présente et future, en particulier dans le cadre de l'évolution cosmique, biologique et culturelle. Il convient de prendre en compte, dans quelle mesure l'évolution a un but, quels buts peuvent être déduits de l'évolution et quel rôle pourrait jouer l'idée d'une manifestation, d'un principe suprême, d'un dieu.

En raison de son importance, l'économie nécessite une analyse plus approfondie.

4. L'économie dans le piège de croissance

L'économie actuelle est soumise à une pression, voire une contrainte de croissance qui contrecarre de plus en plus l'impératif du développement durable. Ainsi, des investissements sont régulièrement nécessaires pour pouvoir ensuite réaliser des performances économiques. Mais l'investisseur veut un profit pour son investissement, à savoir une prime de risque, pour sa renonciation à la liquidité, à la propriété et pour sa marge. Si la prime de risque est calculée correctement, de sorte que les risques de perte

et de gain s'équilibrent, la masse monétaire doit augmenter pour financer la part restante du bénéfice, car cette part ne peut être financée si l'argent circule uniquement en boucle. Pour des raisons sociales, il n'est d'ailleurs pas possible que l'argent revienne toujours aux investisseurs à long terme. Mais si la masse monétaire doit augmenter, la performance économique doit également augmenter, sinon l'inflation menace. La pression inflationniste dépend parfois du fait que les bénéfices soient épargnés, investis ou consommés.

L'avertissement le plus marquant contre les conséquences de la croissance en général, et donc aussi les conséquences de la croissance économique, vient du Club de Rome. En 1972, il a publié un rapport public sur la situation de l'humanité, qui présente les résultats des travaux de recherche menés au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et financés par la Fondation Volkswagenwerk. Ce rapport a été publié sous forme de livre intitulé « Die Grenzen des Wachstums », qui a depuis fait l'objet de deux autres éditions révisées. Dennis Meadows, Donatella Meadows, Erich Zahn et Peter Milling, tous issus du MIT, en sont les auteurs. Ce livre s'appuie sur des simulations concernant l'avenir de l'humanité, réalisées à l'aide d'un programme informatique appelé World 3, lui-même basé sur le programme World 2 développé par Jay W. Forrester au MIT. Le livre s'est vendu à des millions d'exemplaires dans de nombreuses langues. Au dos de l'édition allemande de 1974 du livre du Buchclub Ex Libris Zurich, on peut lire :

« Une croissance incontrôlée a conduit l'humanité à une crise. Elle se trouve à la limite de ses possibilités d'existence sur Terre. Il manque une politique conjoncturelle mondiale qui offre de nouvelles possibilités d'aménagement dans les domaines économique, politique et social. L'humanité a encore la possibilité, grâce à une action commune de toutes les nations tournées vers l'avenir, de préserver la qualité de vie et de créer une société en équilibre mondial qui perdurera pendant des générations. » (Meadows et al. / Original en allemand)

L'accent du rapport est mis en particulier sur les dangers de la croissance exponentielle, un phénomène connu depuis longtemps et décrit par exemple dans la légende du grain de blé. On place un grain de blé sur la première case d'un échiquier, deux grains sur la deuxième case, quatre grains sur la troisième case et ainsi de suite jusqu'à la 64^e case, en doublant le nombre de grains à chaque fois. Au final, il faudrait placer $2^{64} - 1$ grains de blé sur toutes les cases de l'échiquier, ce qui correspond à environ mille fois la récolte mondiale annuelle actuelle de blé.

Malgré ces avertissements et de nombreux autres concernant les limites de la croissance, l'humanité a très probablement commis une grave erreur stratégique en ne tenant pas suffisamment compte de ces limites et, au contraire, en accélérant encore la croissance en chiffres absolus. Cela vaut non seulement pour la croissance démographique, mais aussi, pour les raisons exposées, pour la croissance économique. Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne a déclaré la guerre totale, avec pour conséquence que l'économie de guerre a été privilégiée par rapport à tous les autres secteurs économiques. C'est pourquoi les femmes ont dû être intégrées dans l'économie de guerre. Une situation similaire s'est produite à l'échelle mondiale au cours des dernières décennies. Afin de garantir la croissance économique, les femmes ont été incitées à entrer dans la vie active au cours des dernières décennies, sous le couvert de l'émancipation. Comme l'idée d'émancipation correspond à celle d'égalité, les partis de gauche soutiennent également cette cause et espèrent ainsi accroître leur pouvoir.

Après l'effondrement de l'Union soviétique, le système économique axé sur la croissance s'est également répandu à l'échelle mondiale. L'offre de la main-d'œuvre étant fortement augmenté les revenus du capital ont augmenté beaucoup plus fortement que les revenus du travail. Aujourd'hui, deux revenus professionnels sont souvent nécessaires pour maintenir le niveau de vie souhaité dans un ménage composé d'un couple, en particulier avec des enfants et l'éducation des enfants devient de plus en plus une tâche de l'État. Cela a permis de privatiser les profits à grande échelle et de socialiser les pertes. Les limites de la croissance se rapprochant de plus en plus on peut toutefois douter que la croissance économique mondiale pourra perdurer encore longtemps.

Si l'économie actuelle est soumise à une contrainte de croissance, nous sommes pris au piège.

La doctrine dominante de l'économie estime que la croissance économique et le développement durable peuvent malgré tout être conciliés. Elle se réfère à cet égard au mécanisme des prix et aux innovations. Mais le mécanisme des prix a ses limites, comme l'a montré le prix du pain dans le contexte de la Révolution française, et donc surtout pour les biens de première nécessité tels que le pétrole aujourd'hui. Quant aux innovations, ce sont des espoirs qui peuvent se réaliser, mais pas nécessairement. Au niveau des entreprises et, dans une certaine mesure, au niveau macroéconomique, il est tout à fait judicieux de s'appuyer sur le mécanisme des prix et l'espoir d'innovations. Ceux qui ne sont plus compétitifs en raison de leurs prix et d'un manque d'innovations disparaissent, et d'autres acteurs économiques prennent leur place. C'est la destruction créatrice telle que Joseph Schumpeter l'a décrite dans l'introduction du chapitre 7 de son ouvrage « Kapitalismus, Sozialismus und Demokratie » :

« L'ouverture de nouveaux marchés étrangers ou nationaux et le développement organisationnel des entreprises artisanales et des usines vers des groupes tels que U.S. Steel illustrent le même processus de mutation industrielle – si je peux utiliser cette expression biologique – qui révolutionne sans cesse la structure économique *de l'intérieur*, détruit sans cesse l'ancienne structure et en crée sans cesse une nouvelle.

Ce processus de „destruction créatrice” est le fait essentiel du capitalisme. C'est en cela que consiste le capitalisme et c'est en cela que doit vivre toute structure capitaliste. » (Schumpeter / Original en allemand)

Il existe désormais un risque élevé que la destruction créatrice affecte l'économie mondiale dans son ensemble en raison d'un développement non durable, car il n'est pas exclu que les innovations espérées - telles que par exemple les centrales à fusion révolutionnaires pour l'approvisionnement en énergie – s'avèrent techniquement non réalisables ou trop coûteuses. La nouvelle structure reposerait probablement sur l'armée, principalement au niveau des États-nations.

Si l'économie dominante veut atténuer ce risque stratégique, elle doit s'éloigner du mantra d'une économie axée sur le profit et donc sur la croissance. Il faut montrer que cet abandon du modèle économique actuel améliore la qualité de vie, car le besoin de croissance et donc de satisfaction des besoins toujours plus importants est très répandu, ne connaît finalement aucune limite et entraîne toujours plus de stress. Dans le conte publié par les frères Grimm « Vom Fischer und seiner Frau » de Philipp Otto Runge, on voit comment la femme du pêcheur, Ilsebill, se met à exiger toujours plus du turbot – en réalité un prince enchanté - capturé par son mari puis relâché contre la promesse

d'exaucer tous ses souhaits. Au début tout va bien, à commencer par le don d'une petite maison jusqu'à l'intronisation comme pape. Mais quand Ilsebill souhaite devenir dieu elle et son mari se retrouvent dans leur cabane originale. (Runge) Si l'on considère l'évolution de nos besoins au cours de l'histoire de l'humanité, beaucoup de choses rappellent la femme du pêcheur. Aujourd'hui, on peut donc parler d'une civilisation de l'excès.

L'histoire d'Ilsebill nous amène à un autre sujet qui mérite d'être analysé.

5. Fantômes de pouvoir et de rang, super-héros et dieux

Comme nous formons, à l'instar d'autres sociétés animales individualisées dans lesquelles les individus peuvent se différencier les uns des autres, des rapports de pouvoir et de rang, la quête du pouvoir et du rang peut être postulée comme un besoin important, jusqu'à devenir la devise : Moi chef, toi rien ! Cette attitude est favorisée par le fait que, dans notre univers, chaque être humain incarne pour lui-même son propre univers. En même temps, la nature, dont l'être humain fait partie, peut se montrer impitoyable à son égard, de sorte que chacun de nous se ressent complètement à la merci d'un destin aveugle.

Il n'est donc pas surprenant que nous nous adonnions à des fantasmes de pouvoir et de rang afin de nous élever au-dessus de notre destin. Ces mêmes fantasmes nous conduisent collectivement à vouloir dominer la nature grâce à notre technologie, ce qui a en partie réussi, mais peut aussi avoir des effets néfastes. Le pouvoir et le rang peuvent sans aucun doute apporter des avantages. Le proverbe « Quand le pouvoir arrive, le droit s'efface » illustre une situation que la science juridique appelle également la force normative du fait accompli. Ainsi, la noblesse, aujourd'hui largement disparue, avait fondé son pouvoir et son rang sur des raids et des rackets. Et grâce à l'argent ainsi acquis, la noblesse a pu continuer à étendre son pouvoir et son rang sous la devise « Le marteau d'or brise la porte de fer ». Aujourd'hui encore, la criminalité des puissants est très répandue, comme l'a décrit en détail Chul Lee dans son essai du même nom, accessible sur Internet, en 1994 (Lee).

Il est particulièrement séduisant pour nous d'imaginer des super-héros, voire des dieux. Il s'agit d'une sorte de science-fiction, avec plus de fiction que de science. Alors que les super-héros possèdent des pouvoirs surnaturels, les dieux sont généralement dotés en plus d'immortalité. Avec l'idée d'immortalité, l'individu triomphe même de la mort, du moins dans son imagination.

Mais lorsque la vie de l'individu ne satisfait pas ses ambitions de pouvoir et de rang, il peut avoir le réflexe de déclarer que le monde entier est mauvais et que tout le monde est stupide. Il est également courant de dévaloriser les personnes qui ont réussi sur le plan économique, par exemple les hommes blancs âgés ou, comme dans l'Allemagne nazie, les Juifs. Dans ce pays menacé de faillite dans les années 30 cela est allé jusqu'à l'expropriation des Juifs, qui avaient réussi sur le plan économique.

Tout en comprenant ce genre de fantasmes, nous devrions adapter notre besoin de pouvoir et de statut à notre réalité. Même si toute notre galaxie, la Voie lactée, venait à disparaître, cela passerait pratiquement inaperçu dans le reste de l'univers. Mais même sur notre Terre, minuscule par rapport à la Voie lactée, notre besoin de pouvoir et de

statut se heurte à de nombreuses limites qui peuvent être analysées en détail. Chacun d'entre nous est loin du sommet de la hiérarchie dans les divers domaines, par exemple en matière d'éducation, d'intelligence, de carrière, de compétences artistiques et manuelles, de sports, de revenus et de fortune, d'appartenance à un groupe privilégié, d'attrait physique, de santé ou de vie familiale. Les comparaisons constantes peuvent donc conduire à un sentiment massif de discrimination. Il est donc recommandable de renoncer autant que possible à ces comparaisons, voire de devenir résilient face à elles. Ceux qui accordent trop d'attention à ces comparaisons risquent de mener une vie déprimante : « Être woke » rend malheureux.

Enfin, la quête du pouvoir et du statut social peut entraver le progrès. Comme les avantages liés au pouvoir et au statut social sont difficiles à abandonner, les changements fondamentaux prennent souvent une génération, voire plus. À ce sujet, Max Planck a écrit dans son « *Wissenschaftliche Selbstbiografie* », page 22 : « Une nouvelle vérité scientifique ne s'impose généralement pas en convainquant ses adversaires et en les amenant à reconnaître leur erreur, mais plutôt par le fait que ses adversaires disparaissent progressivement et que la génération montante se soit familiarisée dès le départ avec cette vérité. » (Planck / Original en allemand)

Malheureusement, il n'est pas si facile de distinguer le vrai du faux.

6. Tu peux chercher ta foi là où tu l'as laissée

La vérité est la concordance la plus précise et la plus complète possible entre l'information et la réalité. Mais comment un individu peut-il accéder à de telles informations ? Il faut noter que la capacité des êtres humains à recevoir, stocker, traiter et transmettre des informations est généralement limitée et varie d'un individu à l'autre.

Ces capacités dépendent, entre autres, des informations que chaque individu est capable de recevoir. Il ne s'agit pas ici des informations qui nous parviennent inconsciemment par tous nos sens. Il s'agit plutôt de la manière dont nous percevons consciemment les informations par la vue et l'ouïe dans des médias tels qu'Internet, la télévision et la radio, dans les bibliothèques, les magazines et les livres, et de la manière dont nous devons sélectionner ces informations.

En principe, deux méthodes s'offrent à nous. Soyons-nous commençons à nous informer de manière plus ou moins aléatoire dans cet immense réservoir, soit nous recherchons des informations de manière ciblée. Nous utilisons régulièrement ces deux méthodes. Cela montre que les chemins de la pensée sont importants pour déterminer les informations auxquelles nous accédons. Les voies que nous empruntons dépendent de nombreux facteurs. Notre corps, y compris notre cerveau, nos origines, notre langue, notre société, notre éducation, notre famille et nos amis, la politique, nos loisirs et notre profession, la religion, les médias et bien d'autres facteurs déterminent notre pensée et donc aussi les informations que nous percevons et traitons.

Pour s'informer de manière optimale, il faut également décider des sources à partir desquelles on souhaite s'informer.

Si l'on souhaite s'informer à partir de sources accessibles au grand public, par exemple les réseaux sociaux, les journaux, la télévision et la radio, cela ne peut servir que d'orientation générale. Les informations sont souvent incomplètes et contiennent tout

aussi souvent des erreurs grossières. De nombreux auteurs d'informations manquent de vue d'ensemble et de connaissance des contextes, la complexité est trop élevée. De plus, les auteurs manquent régulièrement de connaissances méthodologiques, par exemple en matière de théorie de la vérité. Ils sont généralement soumis à une pression permanente en termes de délais. C'est pourquoi ils racontent principalement des histoires individuelles concrètes, les traités généraux abstraits étant rares. Edwin Mundwiler, ancien membre du Grand Conseil du canton suisse de Bâle-Ville, a parlé à cet égard de « la plus belle expérience dominicale de Gaston Lagaffe ». Aussi il ne faut pas sous-estimer les dépendances économiques, qui favorisent les manipulations, ce qui vaut également pour les propriétaires des médias. Afin d'atteindre un public aussi large que possible et d'obtenir ainsi le plus grand succès économique possible, les informations doivent rester simples, ce qui ne rend pas justice à la complexité.

Pour des raisons de temps, il n'est généralement pas possible pour un individu de s'informer dans différents médias aux orientations diverses et à l'échelle internationale, même si cela serait judicieux. En tant qu'avocat pénaliste, je sais que les procédures pénales ne peuvent être évaluées sans connaissances personnelles du dossier et que même dans ce cas, de nombreuses informations peuvent manquer. Les différences de qualité entre ces sources sont considérables. En Suisse, le meilleur quotidien, la Neue Zürcher Zeitung, offre souvent d'excellentes informations, tandis que le journal gratuit très répandu, 20 Minutes, est d'une qualité plutôt modeste en raison de son concept. Ces sources sont précieuses dans la mesure où elles permettent de connaître différents niveaux d'information et donc aussi différentes opinions. En outre, ces médias peuvent servir de point de départ à des recherches, mais il convient dans la mesure du possible de consulter les sources originales sur lesquelles s'appuient les informations médiatiques.

Toutefois, pour s'informer de manière optimale, la recherche scientifique est incontournable. Des instructions à ce sujet sont disponibles sur Internet sous le mot-clé « recherche bibliographique ». Il convient donc de consulter les sources originales dans la mesure du possible. Cependant, une recherche correcte nécessite une formation et du temps.

Mais même ces recherches approfondies ont leurs limites en ce qui concerne la véracité des informations. Même les sciences ne peuvent fournir une vérité absolue au sens d'une connaissance complète du monde. Isaac Newton et Albert Einstein étaient conscients que même la physique dite « dure » ne pouvait fournir cela. Dans sa profession de foi, Einstein écrit à ce sujet en 1932 : « La chose la plus belle et la plus profonde que l'être humain puisse connaître est le sentiment du mystère. ... Il me suffit de pressentir ces mystères avec émerveillement et d'essayer de saisir avec humilité une pâle image de la structure sublime de l'être. » (Einstein / Glaubensbekenntnis / Original en allemand) C'est pourquoi de bonnes qualifications, telles que de bonnes notes, ne doivent pas conduire à l'illusion de « savoir et de pouvoir ». À cela s'ajoute le fait que dans les écoles, et même dans les universités, on n'enseigne souvent que des simplifications, voire des erreurs. C'est pourquoi il est important d'enseigner ce que l'on ne sait pas.

D'ailleurs, les mêmes difficultés que celles décrites en rapport avec les sources accessibles au grand public peuvent également se présenter dans le cadre d'une recherche scientifique.

Compte tenu de ces incertitudes quant à la vérité, il n'est pas surprenant que René Descartes, dans son « Discours », publié anonymement à Leyde en 1637, traité sur la Méthode de l'usage correct de la Raison, explique à la page 23: « Car, commençant dès lors à ne compter pour rien les miennes propres, à cause que je les voulais remettre toutes à l'examen, j'étais assuré de ne pouvoir mieux que de suivre celles des mieux sensés » (Descartes) Le problème se déplace alors vers le choix des « plus intelligents », ce qui renforce considérablement l'aspect subjectif de la recherche de la vérité.

La science n'est pas une démocratie et il est certes fort confortable de suivre le courant dominant. Mais on peut facilement se retrouver pris au piège d'un fan club : Là où tu as laissé ta foi, tu peux la rechercher. Si cette foi risque d'être ébranlée, le refoulement et le déni, voire des réactions primitives, ne sont pas rares, qu'il s'agisse d'agressivité ou de fuite sous forme de silence.

Toutes ces analyses soulèvent la question de savoir si nous aurions pu agir autrement, et donc celle du libre arbitre.

7. Je suis libre

Dans le débat sur le libre arbitre des humains, la question de savoir si nous prenons nos décisions consciemment ou inconsciemment fait régulièrement l'objet de discussions. Notre cerveau est en effet largement contrôlé par des parties non accessibles à notre conscience. Ce postulat de Sigmund Freud est confirmé par des expériences récentes. Apparemment, c'est le système limbique qui contrôle nos émotions, qui contrôle nos décisions, et non le cortex cérébral, qui contrôle notre esprit et notre raison. Et nous ne prenons conscience des émotions générées dans le système limbique que lorsqu'elles atteignent le cortex cérébral. En conséquence, nous prenons les décisions qui optimisent notre état émotionnel inconscient, et non celles que notre raison et notre intelligence nous dicteraient. Ce qui est vrai dépend donc de nos émotions. Par ailleurs, de nombreux processus qui ne pénètrent pas dans notre conscience se déroulent à tout moment dans notre cortex cérébral. Cependant, notre pensée peut à son tour influencer nos émotions.

Nous avons pourtant l'impression d'avoir le libre arbitre. Gerhard Roth explique pourquoi nous avons cette impression dans le livre que j'ai publié sur le « Studium generale – Auf dem Weg zu einem allgemeinen Teil der Wissenschaften », pages 165 et suivantes (Saner / Studium generale).

Mais le fait que nous décidions consciemment ou inconsciemment n'est pas déterminant pour la question du libre arbitre. Nous et notre cerveau sommes soumis aux constantes et aux lois de la nature, sur lesquelles nous n'avons aucune influence. Notre cerveau est principalement contrôlé par l'interaction électromagnétique. Selon Richard Feynman, QED – Die seltsame Theorie des Lichts und der Materie, page 101, l'interaction électromagnétique repose sur trois processus fondamentaux :

« Processus 1 : un photon se déplace d'un endroit à un autre.

Processus 2 : un électron se déplace d'un endroit à un autre.

Processus 3 : un électron émet ou absorbe un photon. » (Feynman)

Que ces lois naturelles, en interaction avec les constantes naturelles, soient déterministes ou indéterministes comme dans le cas de la physique quantique, n'a aucune importance

pour la question du libre arbitre, car la physique quantique est elle aussi soumise à ces lois et constantes.

En fin de compte, les constantes et les lois naturelles ne nous laissent, à nous et à notre cerveau, aucun choix pour déterminer librement notre volonté. Ainsi, dans la vie, on a soit de la chance, soit de la malchance ; le libre arbitre ne permet pas de justifier par soi-même le succès ou l'échec de sa vie. L'absence de libre arbitre et donc l'absence de faute doivent être prises en compte, en particulier dans l'ordre juridique.

Malgré toutes les injustices que la vie peut apporter, il existe une grande justice, la mort, qui touche tout le monde : « Bonheur et malheur, supporte-les tous deux avec calme ! Tout passe, toi aussi ! » (Ancien proverbe / Original en allemand)

8. La vie et la mort

L'extinction des espèces est un principe de l'évolution, mais il faut distinguer entre extinction, division et transformation des espèces. Le changement climatique joue ici un rôle important. Il y a des milliards d'années, une grande extinction des espèces s'est produite parce que la photosynthèse a enrichi l'atmosphère en oxygène. Les changements climatiques sont également considérés comme responsables de notre évolution vers l'Homo sapiens, leur pression sélective ayant conduit à la survie des plus intelligents. Le changement climatique qui nous menace aujourd'hui n'est donc pas inédit et n'est pas nécessairement néfaste pour l'évolution biologique dans son ensemble.

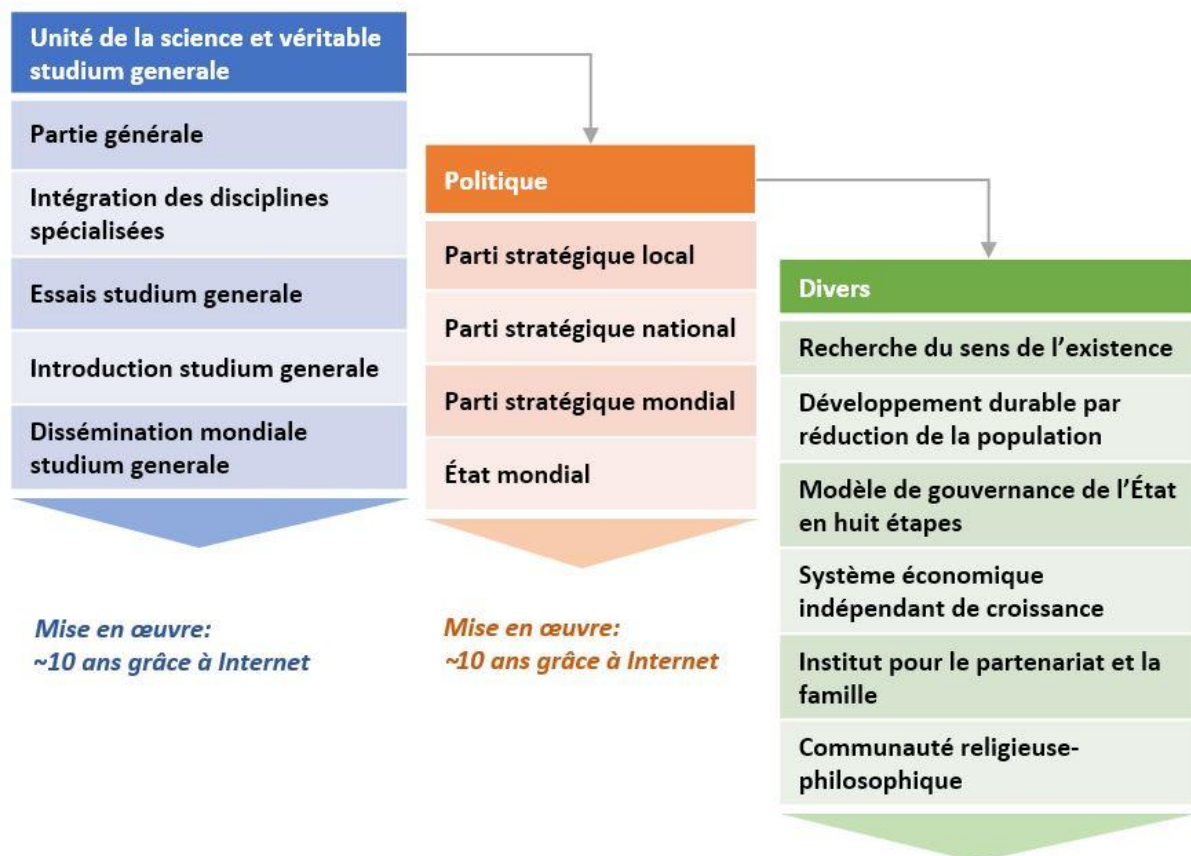
Cependant, la civilisation complexe des êtres humains, en raison de notre mode de vie sédentaire, de nos précieuses infrastructures et de la densité parfois élevée de notre population, pourrait subir des dommages importants suite au changement climatique. La situation géographique joue ici un rôle décisif, les pays du nord comme le Canada et la Russie ayant tendance à être privilégiés, tandis que ceux du sud comme l'Afrique à être désavantagés.

II. Propositions de solutions basées sur le Plan

1. Le Plan

Le Plan repose sur le projet « Einheit der Wissenschaft und echtes Studium generale » : www.einheit.science. Sous la rubrique « Allgemeiner Teil der Wissenschaften » de la page d'accueil mentionnée, vous trouverez mon livre sur la partie générale des sciences, disponible en version électronique sur la page d'accueil des Akademien der Wissenschaften Schweiz et en version imprimée sur Amazon.de (Saner / Allgemeiner Teil). À la page 384 de ce livre, vous trouverez le Plan suivant, accompagné d'explications, avec une modification rédactionnelle :

Un plan holistique pour l'Humanité (Saner / 2017)



Dix ans pour la diffusion mondiale d'un véritable studium generale et dix ans supplémentaires pour la fondation d'un État mondial sont les délais les plus courts techniquement possibles. Ces délais courts ne peuvent être respectés que si un consensus rapide et majoritaire est atteint. Du point de vue de l'histoire des idées, cela nécessite une fusion des sciences humaines et naturelles, l'unité de la science, somme toute à un

deuxième siècle des Lumières. Il est impossible de prédire combien de temps il faudra pour parvenir au consensus nécessaire, voire si cela est possible.

D'autres parties de ce Plan, telles que la réduction de la population de notre planète à un niveau durable, prendront en principe beaucoup plus de temps, de l'ordre de 100 ans.

Les différentes étapes de ce Plan vont maintenant être décrites brièvement. Elles ne correspondent pas toutes à des sections distinctes de l'analyse. Il existe en effet de nombreux liens entre les différentes étapes de ce Plan et les différentes sections de l'analyse.

2. Unité de la science et véritable studium generale

L'ère géologique dans laquelle nous vivons est officiellement désignée comme « Holocène » par l'Union internationale des sciences géologiques et son sous-groupe, la Commission internationale de stratigraphie. L'Holocène, l'ère postglaciaire, a débuté il y a environ 11 700 ans avec le réchauffement de la Terre. Cependant, il a été proposé à plusieurs reprises d'introduire une nouvelle ère géologique appelée « Anthropocène », la nouvelle ère de l'homme. Cette nouvelle ère se justifierait par l'influence de l'homme sur les conditions biologiques, géologiques et climatiques de la Terre.

Cette question de savoir si nous sommes dans l'Anthropocène et depuis quand reste toutefois controversée et n'a pas encore été officiellement tranchée. Quoi qu'il en soit, la mondialisation s'est accélérée depuis la Seconde Guerre mondiale, puis à nouveau depuis la fin de la guerre froide. La population et l'économie ont connu une forte croissance mondiale depuis longtemps, avec des conséquences correspondantes sur les ressources et l'environnement, en particulier sur le climat de notre planète. De plus en plus de personnes pensent que cette évolution aura des conséquences graves, pouvant aller jusqu'à notre propre extinction.

Il est indéniable que nous avons une responsabilité mondiale, ne serait-ce que dans notre propre intérêt. Dans cette situation, nous ne disposons toutefois ni d'une stratégie holistique, c'est-à-dire globale, ni d'une organisation capable d'agir à l'échelle mondiale, ni des généralistes qui aient la vue d'ensemble nécessaire, qui comprennent les liens pertinents et qui, grâce à des méthodes holistiques, soient en mesure de proposer et de mettre en œuvre des solutions holistiques. Sans cette stratégie, sans cette organisation et sans ces généralistes, notre avenir ressemblera de plus en plus à une odyssée dans un épais brouillard, avec un risque élevé de chute.

Mon livre sur la partie générale des sciences a désormais l'ambition non négligeable de fournir les bases de la stratégie et de l'organisation mentionnées, mais surtout de former les généralistes dont nous avons urgemment besoin.

Il faut tout d'abord garder à l'esprit que notre monde actuel dépend de plus en plus des sciences, ne serait-ce qu'en raison de sa complexité croissante. Deuxièmement, nos problèmes fondamentaux tels que les ressources, l'environnement, la croissance démographique et économique sont, d'un point de vue scientifique, des problèmes transdisciplinaires. Ces problèmes échappent à la portée des disciplines scientifiques individuelles, même lorsqu'elles sont combinées, c'est-à-dire à l'interdisciplinarité. Il nous faut plutôt des approches transdisciplinaires supplémentaires, capables d'unir les disciplines individuelles sous des aspects généraux et ainsi de les transformer : Il s'agit

de réunir les sciences naturelles et les sciences humaines, ce qui équivaut à un second siècle des Lumières. Troisièmement, les sciences actuelles ne peuvent garantir cette transdisciplinarité, car elles sont dirigées par des spécialistes qui ne sont pas les généralistes nécessaires. Pour garantir cette transdisciplinarité, il faut s'appuyer sur la partie générale des sciences, dans laquelle les différentes disciplines scientifiques s'intégrant ce qui nous mènera à l'unité de la science. Et basé sur unité de la science, il convient d'institutionnaliser dans nos universités un véritable studium generale d'une durée de deux semestres. Ce studium generale est un véritable studium generale, car contrairement aux studia generalia existants, il est holistique. On pourrait également le qualifier de studium fondamentale. Les diplômés de ce véritable studium generale seront alors les généralistes dont nous avons tant besoin. La durée de deux semestres permet à ces généralistes de suivre des études spécialisées afin de se familiariser également avec les détails d'une discipline. Ces généralistes devraient finalement être en mesure, en collaboration avec nous tous, d'assumer notre responsabilité dans l'Anthropocène, notamment sur le plan stratégique et organisationnel. Mais tous les étudiants ne doivent pas nécessairement suivre un véritable studium generale. Tout comme dans l'armée, où seuls quelques officiers sont entraînés comme officiers d'état-major après une sélection rigoureuse, il suffit que quelques étudiants aptes suivent un véritable studium generale.

Ce texte est tiré de mon livre sur la partie générale des sciences, pages 19 et suivantes, avec des modifications rédactionnelles. Pour plus d'informations, veuillez-vous référer à ce livre et à www.einheit.science.

3. Politique

Le parti stratégique existe déjà mais n'est pas opérationnel faute de personnel. Il est essentiel que le programme comprenne à la fois et une partie stratégique globale et une partie nationale concernant en l'occurrence la Suisse. Pour plus de détails, veuillez-vous référer à www.strategiepartei.ch. Cependant, certaines parties du site web n'ont pas été mises à jour depuis longtemps.

Vous trouverez des réflexions détaillées sur l'État mondial dans le livre sur la partie générale des sciences, pages 387 et suivantes ou se trouve cité un essai pertinent que j'ai rédigé. D'autres réflexions sur l'État mondial peuvent être trouvées à l'aide de la fonction de recherche dans ce livre.

Même si un État mondial peut comporter de nombreux dangers, il convient de mentionner ses avantages, tels qu'ils sont énumérés dans mon livre sur la partie générale des sciences aux pages 388 et suivantes. La systématique repose sur le modèle de gouvernance en huit étapes que j'ai développé (Saner / Staatsleitung).

- L'analyse holistique des besoins est favorisée par la diversité culturelle d'un État mondial. La plus grande diversité culturelle d'un État mondial par rapport au système des États-nations repose sur l'élimination des préjugés nationaux à l'égard des autres cultures. Les tendances à l'uniformisation d'un État mondial doivent être contrées par un système fédéraliste et des mécanismes de contrôle et d'équilibre appropriés.
- Lors de la synthèse, nos besoins sont évalués sur la base des résultats préliminaires de la recherche de sens. Cependant, cette recherche dépend souvent des sciences actives à

l'échelle mondiale, telles que la cosmologie, l'astronautique, la physique quantique, la technologie informatique, le génie génétique et la recherche sur le cerveau. Un État mondial est optimal pour promouvoir ces sciences, tant sur le plan organisationnel qu'en termes de ressources.

- Les objectifs de l'État doivent être fixés de manière à satisfaire nos besoins synthétisés. Cependant, ces objectifs concernent souvent des domaines globaux, tels que la recherche de sens mentionnée ci-dessus, la durabilité, la politique démographique et l'économie. Ces objectifs peuvent être poursuivis de manière optimale avec un État mondial.
- Au lieu d'une proportion croissante de traités internationaux, les objectifs de l'État peuvent être mis en œuvre par une législation ordinaire et des principes de la Nouvelle Gestion Publique. Le système formel de l'État mondial est donc globalement plus simple et plus transparent que celui des États nationaux, en particulier que celui des organisations internationales.
- Grâce à l'harmonisation juridique et à la taille plus importante des entités tant dans le domaine public que privé, la réalisation matérielle des objectifs de l'État est plus efficace et plus efficiente dans un État mondial que dans d'autres systèmes étatiques. Les moyens de transport et de communication actuels y contribuent. La suppression des barrières linguistiques contribuera également à cet objectif.
- L'État mondial n'aura plus à supporter la majeure partie des dépenses de défense actuelles ; le risque d'utilisation d'armes de destruction massive sera considérablement réduit. Les services secrets pourraient être considérablement réduits.
- Grâce à la suppression des barrières étatiques, le contrôle des objectifs mondiaux sera plus facile et plus complet que dans le système des États-nations.
- L'analyse holistique de la satisfaction est favorisée par la diversité culturelle d'un État mondial. La diversité culturelle d'un État mondial offre davantage de possibilités de comparaison dans l'évaluation que dans le système des États-nations.
- La diversité culturelle accrue d'un État mondial permet des réformes plus faciles à l'échelle mondiale que dans le système des États-nations.

4. Recherche du sens de l'existence

Dans mon livre sur la partie générale des sciences, on trouve à plusieurs endroits des réflexions sur le sens de l'existence, que l'on peut trouver à l'aide de la fonction de recherche. Dès 2000, la Basler Gesellschaft Au Bon Sens a publié mon livre sur le sens de l'existence. Ce livre est disponible en version électronique sur le site web de la Basler Gesellschaft Au Bon Sens (www.aubonsens.ch) sous la rubrique « Schriften / Grundlagen », mais il peut également être commandé sous forme imprimée auprès de moi (Saner / Sinn). À ce stade, je me contenterai de citer les explications figurant aux pages 340 et suivantes du livre sur la partie générale des sciences.

Dans l'état actuel des connaissances, la recherche du sens de l'existence signifie qu'il faut rechercher l'objectif significatif, en particulier de l'évolution cosmique, biologique et culturelle.

Il s'agit d'une tâche scientifique interdisciplinaire et transdisciplinaire. Il s'agit de découvrir quelles sont les structures fondamentales et leurs propriétés et quelle est la relation entre ces structures. Sur cette base, on peut essayer de déduire l'état futur des structures, leurs objectifs.

La recherche du sens nécessite une recherche fondamentale appropriée, comme celle menée par le CERN à Genève ou l'Observatoire européen au Chili. En outre, la recherche du sens nécessite des systèmes capables de recevoir, de stocker, de traiter et de transmettre de grandes quantités d'informations.

Actuellement, la recherche de sens s'appuie sur le cerveau humain. Il serait donc avantageux de pouvoir augmenter ses capacités, même s'il s'agit ici uniquement de ses capacités techniques. La recherche sur le cerveau et la technologie génétique revêtent à cet égard une importance particulière. Il convient également de promouvoir la technologie informatique afin de soutenir notre cerveau. Ce type de recherche nécessite d'énormes ressources financières et humaines, ce qui rend la coopération internationale indispensable.

Ce n'est pas seulement un inconvénient, car la recherche commune du sens de l'existence peut nous unir en tant qu'êtres humains. Les États et les communautés d'États doivent jouer un rôle de premier plan sur le plan organisationnel et financier. D'un autre côté, étant donné la possibilité que cette position dominante puisse être abusée, cette solution suscite un scepticisme généralisé. L'avenir nous dira jusqu'où l'initiative privée peut aller dans ce domaine. En tout état de cause, les sciences concernées bénéficient d'un soutien financier massif de la part de l'État et seraient sans doute condamnées à une existence marginale sans ce soutien.

Peut-être une partie de l'industrie de l'armement et des religions pourrait-elle être gagnée à la cause de la recherche du sens. Un État mondial rendrait l'industrie de l'armement superflue, tandis que la réponse aux questions religieuses et l'élaboration de rituels et de symboles appropriés sur la base des théories de l'évolution par une communauté philosophique religieuse pourraient remplacer une grande partie des organisations religieuses. Ces mesures permettraient de libérer des ressources humaines et financières pour la recherche de sens.

5. Développement durable par réduction de la population

Un développement durable à l'échelle mondiale peut être atteint grâce à une réduction de la population mondiale. Cela signifie que la population, la consommation des ressources et la pollution de l'environnement doivent être amenées à un équilibre stable. Cet équilibre est stable dans le temps s'il reste inchangé pour toutes les générations futures. Cependant, il faut être conscient qu'un tel équilibre peut toujours être rompu compte tenu de la dynamique de la nature. En tant qu'êtres complexes, nous vivons au bord du chaos.

On peut distinguer quatre niveaux de stabilité différents :

- Le premier niveau de stabilité est atteint lorsque notre espèce survit dans son ensemble. Cependant, il faut partir du principe que, d'un point de vue biologique, l'extinction des espèces est un trait évolutif et que la survie à long terme de l'Homo sapiens est improbable.

- Le deuxième niveau de stabilité est atteint lorsqu'une diminution imprévue de la population totale est évitée. En 1992, Donella Meadows, Dennis Meadows et Jørgen Randers ont publié dans « Die neuen Grenzen des Wachstums » un scénario 1, appelé évolution standard du développement mondial, selon lequel il faut s'attendre à un déclin démographique significatif et involontaire vers 2030. Les auteurs estiment, aux pages 166 et suivantes, « que le scénario 1 reflète le modèle de comportement de base le plus probable du système, à condition que les décisions politiques futures influencent la croissance démographique et économique de la même manière que jusqu'à présent, que les technologies et les changements de valeurs continuent à évoluer comme par le passé et que les paramètres incertains inclus dans le modèle soient estimés de manière raisonnablement correcte ». Ce scénario est donc clairement soumis à des réserves. (Meadows / Randers / Neue Grenzen / Original en allemand)

Le groupe autour de Meadows a publié en 2004 une version actualisée de son modèle mondial, suivie de plusieurs éditions ultérieures. Le scénario « standard » reste inchangé dans sa forme actualisée. Il s'appelle toutefois désormais « scénario 1 ». Il s'agit uniquement d'un point de référence et non d'une prévision. Selon ce scénario, une diminution imprévue de la population totale commencera dans environ dix ans. (Meadows / Randers / 30-Jahre-Update, pages 171 et suivantes)

- Le troisième niveau de stabilité est atteint lorsqu'une diminution imprévue de la population régionale est évitée. Cela n'est pas garanti aujourd'hui. Des milliers de personnes meurent encore chaque jour de faim et des catastrophes régionales entraînent régulièrement des morts massives.

- Le quatrième niveau de stabilité est finalement atteint lorsque nos besoins synthétiques sont plus ou moins entièrement satisfaits. Atteindre ce niveau et le garantir à long terme serait l'objectif stratégique maximal. Cela semble actuellement impossible à l'échelle mondiale ; même à l'échelle régionale, cela ne semble possible que dans une certaine mesure et pour une durée limitée. Il est important de savoir que les pays économiquement développés ne peuvent satisfaire leurs besoins qu'au détriment d'autres pays.

Que faut-il faire pour garantir à long terme au moins le premier niveau de stabilité, voire atteindre le quatrième niveau dans la mesure du possible ?

Selon l'opinion défendue ici, la solution la plus sensée, la plus sûre et la plus logique dans cette situation consiste à réduire la population de manière à ce que son nombre, par rapport à sa consommation de ressources et à son impact sur l'environnement, soit conforme aux principes de durabilité, et si possible au quatrième niveau de stabilité. Pour atteindre cet objectif la population mondiale devrait selon certains calculs être réduite à moins d'un milliard de personnes.

Dans le cadre de la réduction de la population, les réductions régionales doivent être évaluées selon les principes de la durabilité. Parallèlement, il est indispensable de limiter la consommation des ressources et l'impact environnemental, notamment par des mesures techniques, afin de réduire moins fortement la population. Une telle solution devrait être mise en œuvre suffisamment tôt pour pouvoir être réalisée uniquement par des systèmes d'incitation et un travail de persuasion. La contrainte n'a pas sa place dans la politique démographique. Il faut toutefois être conscient que, dans de nombreux domaines politiques, la politique démographique est mise en œuvre, que l'on le veuille

ou non. Les mesures prises dans les domaines de la fiscalité, de la politique familiale, des assurances sociales, de l'aménagement du territoire, de la politique éducative, de la politique des étrangers et de la migration ont souvent un impact sur la population. Il est toutefois impératif d'agir sans délai. Heureusement, dans les pays économiquement développés, les taux de natalité sont déjà si bas qu'ils entraîneront à long terme une diminution de la population correspondante même si l'immigration mène finalement à une augmentation de la population des pays concernés.

Une telle réduction de la population présente de nombreux autres avantages, par exemple en matière de politique des étrangers et du marché du travail. On peut ainsi supposer qu'avec une population mondiale inférieure à un milliard d'individus, les mouvements migratoires seront nettement moins importants et mieux supportables qu'aujourd'hui. On peut également s'attendre à ce qu'une diminution de la main-d'œuvre réduise davantage le chômage que la croissance démographique mondiale actuelle, qui est d'environ 80 millions de personnes par an. Enfin, la réduction de la population entraînerait une nette amélioration de la qualité de vie, car elle mettrait fin au stress lié à la densité actuelle.

Ce texte est une version abrégée des pages 373 et suivantes de mon livre sur la partie générale des sciences. Une fois encore, la fonction de recherche de ce livre permet de trouver de nombreuses autres explications sur la population.

6. Modèle de gouvernance de l'État en huit étapes

Dès 2000, j'ai décrit le modèle de gouvernance en huit étapes dans un livre. Ce livre est disponible en version électronique sur le site web de la Basler Gesellschaft Au Bon Sens (www.aubonsens.ch) sous la rubrique « Schriften / Staatsleitung », mais il peut également être commandé sous forme imprimée auprès de moi (Saner / Staatsleitung). Aux pages 70 et suivantes de cet ouvrage, j'ai développé une application possible de ce modèle pour le canton suisse de Bâle-Ville. Ce modèle a également été utilisé dans différents contextes dans mon livre sur la partie générale des sciences, par exemple dans les descriptions ci-dessus des avantages d'un État mondial. Ce modèle est présenté en détail aux pages 350 et suivantes de cet ouvrage. Aux pages 386 et suivantes de cet ouvrage, on trouve l'aperçu suivant :

- L'État doit déterminer tous les besoins de l'ensemble de sa population par des analyses régulières, par exemple par des sondages. Ce faisant, il est possible de distinguer les besoins des citoyens de ceux des autres habitants et de ceux des étrangers ayant des liens plus ou moins étroits avec l'État. Les besoins des organisations sont également importants, qu'elles soient situées dans l'État ou liées à celui-ci, comme par exemple les organisations économiques ou d'autres États ou communautés d'États. Toutefois, ces besoins des organisations doivent en fin de compte être considérés à la lumière des besoins des êtres humains.
- La synthèse des besoins entre eux et avec le sens actuel est l'étape la plus exigeante de la direction de l'État, surtout s'il s'agit de s'écarter de besoins fondamentaux tels que le besoin de croissance. C'est pourquoi la direction de l'État a besoin d'informations scientifiques en permanence et a tout intérêt à employer des diplômés ayant suivi un véritable studium generale.

- L'État doit avoir pour premier objectif de satisfaire de manière optimale les besoins synthétisés de la population, mais surtout de créer les conditions permettant à la population de satisfaire elle-même ces besoins de manière optimale. Les objectifs de l'État doivent donc englober non seulement la satisfaction des besoins publics, mais aussi celle des besoins privés. Les objectifs supérieurs doivent être fixés par la législation, les objectifs inférieurs par des instruments de Nouvelle Gestion Publique tels que les produits et les mandats de prestations. Il faut toujours veiller à la plus grande clarté possible.
- L'État met en œuvre ses objectifs par des mesures telles que la législation et les instruments de nouvelle gestion publique.
- Pour satisfaire les besoins, il convient d'appliquer la législation, de fabriquer les produits et d'exécuter les mandats de prestations.
- L'État doit contrôler si son système fonctionne comme prévu. Chaque niveau est responsable du niveau qui lui est subordonné. Dans un système démocratique, la haute surveillance incombe au Parlement, sous réserve des droits populaires, la justice jouant un rôle particulier. Les erreurs constatées doivent être corrigées.
- La falsification consiste, d'une part, à analyser si les besoins synthétisés sont satisfaits et, d'autre part, à évaluer le système de gouvernement au cas par cas, par exemple en vérifiant son efficacité et son efficience. Cela doit être fait par tous les organes de l'État. Dans un système démocratique, le parlement est le principal responsable.
- Les lacunes connues du système doivent être corrigées à tous les niveaux par des réformes appropriées.

Cette démarche en huit étapes peut être suivie avec n'importe quelle forme de gouvernement, à l'exception de l'anarchie.

Une fois encore, la fonction de recherche de mon livre sur la partie générale des sciences permet de trouver d'autres réflexions sur ce modèle.

7. Système économique indépendant de croissance

En 2017, j'ai proposé un système économique indépendant de croissance dans un livre. Ce livre est disponible en version électronique sur le site web de la Basler Gesellschaft Au Bon Sens (www.aubonsens.ch) sous la rubrique « Schriften / Wirtschaft », mais il peut également être commandé sous forme imprimée auprès de moi (Saner / Wirtschaft). Mon livre sur la partie générale des sciences aborde également cette idée et la justifie comme suit aux pages 196 et suivantes.

L'économie actuelle est soumise à une pression de croissance, voire à une contrainte de croissance, qui entre de plus en plus en contradiction avec l'impératif du développement durable. Des investissements sont donc régulièrement nécessaires pour pouvoir ensuite fournir des prestations économiques. Or, l'investisseur veut tirer un profit de son investissement, à savoir une prime de risque, pour avoir renoncé à des liquidités et à la propriété, ainsi que pour sa marge. Si la prime de risque est calculée correctement, de sorte que les risques de pertes et de gains s'équilibrent, la masse monétaire doit augmenter pour financer la part restante du profit, car cette part ne peut être financée si l'argent circule uniquement en boucle. Pour des raisons sociales, il n'est d'ailleurs pas

possible que l'argent revienne toujours aux investisseurs à long terme. Mais si la masse monétaire doit augmenter, la performance économique doit également augmenter, sinon l'inflation menace.

Lors de la conception d'un système économique indépendant de croissance, il convient d'accorder une attention particulière à la motivation des investisseurs. Si, dans ce système, il faut renoncer aux formes de société axées sur le profit afin d'éliminer la contrainte de croissance du système économique actuel, les investisseurs doivent avoir une motivation autre que le profit. À ce sujet, je renvoie aux pages 187 et suivantes de mon ouvrage sur l'économie mentionné plus haut.

Une fois encore, la fonction de recherche de mon ouvrage sur la partie générale des sciences permet de trouver de nombreuses autres réflexions sur l'économie.

8. Institut pour le partenariat et la famille

En 2006, j'ai écrit un livre sur le partenariat et la famille. Ce livre est disponible en version électronique sur le site Internet de la Basler Gesellschaft Au Bon Sens (www.aubonsens.ch) sous la rubrique « Schriften / Partnerschaft und Familie », mais il peut également être commandé sous forme imprimée auprès de moi (Saner / Partnerschaft). De nombreuses parties de mon livre sur la partie générale des sciences s'appuient sur cet ouvrage consacré au partenariat et à la famille, notamment les pages 205 et suivantes et celles consacrées à l'évolution biologique.

Le partenariat et la famille sont des thèmes centraux de notre vie. Un institut dédié au « partenariat et à la famille » doit mener des recherches dans ce domaine et nous conseiller sur toutes les questions s'y référant. Il doit notamment proposer différents modèles de partenariat, tels que le modèle familial, le modèle du couple amoureux et le modèle du pourvoyeur, mais aussi des modèles extérieurs à la culture occidentale.

Dans mon livre sur le partenariat et la famille, pages 103 et suivantes, l'institut est décrit comme suit, avec quelques modifications rédactionnelles.

L'institut du partenariat et de la famille doit aborder le sujet dans toute son ampleur et toute sa profondeur. Un travail interdisciplinaire et transdisciplinaire est donc indispensable. L'institut doit s'orienter vers des critères scientifiques. La méthodologie scientifique empirique est ici au premier plan. Son activité doit englober la recherche, la formation, le conseil aux organisations et aux particuliers ainsi que les relations publiques.

La recherche doit prioritairement se concentrer sur le thème du partenariat et de la famille. Cependant, afin de garantir une approche globale, il est nécessaire d'établir un lien avec des réflexions générales, telles que celles qui sous-tendent la partie générale des sciences dans mon livre. C'est pourquoi un lien organisationnel avec le véritable studium generale sera également avantageux.

Dans le cadre de la formation, des cours sur tous les aspects du partenariat et de la famille doivent être proposés. Ces cours peuvent être dispensés dans les écoles et les universités, mais aussi en dehors de ces institutions. Des cours pratiques sont également utiles, par exemple pour apprendre la sexualité et l'éducation des enfants.

Lors du conseil aux organisations, il convient de prendre en compte aussi bien les organisations privées que publiques. Le conseil aux organisations publiques en matière de législation revêt ici une importance particulière. Les particuliers doivent être conseillés tant lors de leur constitution que pendant leur existence et lors de la dissolution du partenariat et de la famille.

Le travail de relations publiques doit englober tous les aspects de l'activité de l'institut. L'institut peut être fondé sur une base publique, en particulier universitaire. Cependant, un financement privé est également possible. L'orientation de l'institut doit permettre des activités tant nationales qu'internationales.

Le financement doit être assuré en premier lieu par la vente des services de l'institut. Cependant, dans la phase initiale, le financement par des dons privés et des subventions publiques sera inévitable.

La fonction de recherche de mon livre sur la partie générale des sciences permet de trouver de nombreuses autres réflexions sur le partenariat et la famille.

9. Communauté religieuse-philosophique

En 2002, j'ai écrit un livre sur les religions, les rituels et les symboles. Ce livre est disponible en version électronique sur le site web de la Basler Gesellschaft Au Bon Sens (www.aubonsens.ch) sous la rubrique « Schriften / Religionen », mais il peut également être commandé sous forme imprimée auprès de moi (Saner / Religionen). Vous trouverez un aperçu des religions aux pages 211 et suivantes de mon livre sur la partie générale des sciences.

Comme je le postule dans ce livre sur la partie générale des sciences, page 289, une société mondiale éclairée a besoin d'une religion correspondante. Les religions actuelles sont très probablement d'origine humaine et non divine. Cela est d'autant plus vrai que leur contenu correspond entièrement aux idées de l'époque à laquelle vivaient leurs hérauts. Dans cette optique, la force de ces religions réside moins dans leurs réponses que dans leurs questions. Les questions religieuses doivent donc trouver une réponse sur une base scientifique. Les questions religieuses sont celles qui concernent Dieu et la création, la fin de l'existence terrestre, l'idée de la réincarnation et de la mort, les règles de conduite et nos modèles. Des rituels doivent être développés pour marquer le changement des saisons et les différentes étapes de la vie. Un symbole important serait que l'année 1 commence avec la fondation de l'État mondial.

Dans le livre que j'ai écrit sur les religions, les rituels et les symboles, j'ai tenté de répondre aux questions religieuses mentionnées ci-dessus, principalement sur la base des concepts scientifiques de l'évolution. Cette vision du monde est préférée aux visions religieuses du monde, car elle est en constante évolution. Contrairement aux visions religieuses du monde, elle se soumet en effet systématiquement à la critique, car elle part de l'ignorance et exige une confirmation empirique. Cette vision du monde est donc plus proche de la réalité que les visions religieuses, qui se basent trop sur leurs vérités immuables et accordent trop peu d'attention à l'empirisme. Cependant, la vision évolutionnaire du monde conduit également à des spéculations lorsqu'il s'agit de répondre à certaines questions fondamentales. Enfin, les révélations, étayées par les

sciences religieuses, doivent également être prises en compte, car elles offrent également des connaissances précieuses.

Une communauté philosophique religieuse active à l'échelle mondiale, qui reste à créer, devrait se pencher sur toutes ces réponses fondées sur la vision évolutionniste du monde.

La fonction de recherche de mon livre permet de trouver de nombreuses autres réflexions sur les religions dans la partie générale consacrée aux sciences.

III. Obstacles

1. Distinction des non-participants

« Toute bonne pratique repose sur une bonne théorie ». (Gerhard Vollmer / Original en allemand). Cependant, la transformation d'une théorie en pratique nécessite beaucoup plus d'efforts que son élaboration. Je recherche maintenant les cuisiniers qui prépareront mes solutions toutes prêtes et les mettront ainsi en pratique. Ceux qui craignent la chaleur ne devraient toutefois pas se tenir dans la cuisine. Et même mes solutions toutes prêtes ne sont que de meilleures non-solutions. C'est comme ça...

La critique des solutions proposées n'est toutefois utile que si de meilleures non-solutions sont proposées. Nous avons déjà suffisamment de listes de défauts et de cahiers de doléances.

Malheureusement, j'ai constaté ces dernières années qu'il était plutôt difficile de trouver ces cuisiniers. Je n'ai pas non plus découvert de solutions susceptibles de remplacer le Plan que j'ai proposé. Très peu de personnes s'intéressent suffisamment à un tel sujet pour s'engager. Les non-participants sont largement majoritaires. De manière humoristique, mais pas tout à fait inexacte, les six phases de la planification se présentent comme suit :

1. Enthousiasme
2. Confusion
3. Désillusion
4. Recherche des coupables
5. Punition des innocents
6. Distinction des non-participants

Les non-participants ont leurs raisons de ne pas pouvoir et ne pas vouloir s'engager en faveur de plans holistiques pour l'humanité. Les raisons de cette absence de participation constituent de sérieux obstacles à de tels plans et surtout à leur mise en œuvre. Certains obstacles seront analysés plus en détail, mais on peut également se référer à la section « Analyse », pages 6 et suivantes.

2. Complexité

Notre monde actuel se caractérise par une grande complexité, qui ne cesse de croître à un rythme effréné. Depuis l'industrialisation notamment, la technologie et les sciences ont connu un développement fulgurant, comme en témoignent récemment l'électronique et les innombrables publications scientifiques. À cela s'ajoute le fait que nous vivons dans un monde globalisé et sommes confrontés à d'innombrables influences.

Mais les humains n'ont pas été sélectionnés pour faire face à de situations aussi complexes que celles que nous avons créées par notre évolution culturelle. Ainsi, pendant la plus grande partie de notre histoire, nous avons vécu comme chasseurs et cueilleurs. C'est pourquoi des problèmes trop complexes peuvent rapidement nous dépasser et conduire à la chute de civilisations, ce qui arrive régulièrement (cf. Costa).

Or, dans des situations complexes, il serait important de planifier afin de maîtriser la situation. Ce n'est pas un hasard si Dietrich Dörner consacre une grande partie de son livre « Die Logik des Misslingens – Strategisches Denken in komplexen Situationen » aux difficultés de la planification (Dörner). Mais cette planification peut à son tour échouer en raison de la complexité. C'est le cercle vicieux.

Et comme il est difficile, voire impossible, de prévoir l'avenir dans des situations complexes, la nécessité de plans holistiques pour l'humanité est contestée. Même sans de tels plans, tout ira bien...

3. Nous contre les autres

Dans son essai « Gemeinsam gegen die Anderen: Evolutionsbiologie kultureller Differenzierung », Josef H. Reichholf cite Hérodote, le « père de l'historiographie ». Il y a plus de 2 400 ans, Hérodote constatait déjà :

« Les Thraces sont le peuple le plus nombreux au monde après les Indiens, et s'ils étaient gouvernés par un seul homme ou s'ils pouvaient mieux communiquer entre eux, ils seraient invincibles et de loin le plus puissant de tous les peuples... Mais ils sont incapables de s'entendre, et il semble impossible qu'ils ne puissent jamais le faire, et c'est pour cette raison qu'ils sont faibles. » (cité de Reichholf / Original en allemand)

Reichholf suppose que les raisons de notre stratégie « ensemble contre les autres » se trouvent dans notre histoire évolutive. En raison de la longue dépendance et la durée de la socialisation des enfants, il était important pour nos ancêtres de maintenir un groupe stable pendant une longue période. Cela était particulièrement difficile pendant le Pléistocène en raison des fortes fluctuations climatiques entre les périodes froides et chaudes. Le Pléistocène a commencé il y a environ 2,5 millions d'années et n'a pris fin qu'il y a environ 11 700 ans, avec l'Holocène, une période chaude. Pour maintenir un groupe stable sur une longue période, l'exclusion était importante. La limite supérieure pour un tel groupe était d'environ 150 individus (Reichholf et Dunbar).

Selon Reichholf, la langue et ses dialectes jouent un rôle décisif, en particulier dans de grands groupes tels que les peuples actuels. La langue et les dialectes permettent d'identifier clairement les membres du groupe et servent ainsi à l'exclusion. Elles permettent une différenciation culturelle prononcée, qui peut conduire à percevoir les membres d'autres cultures comme « différents ». Ainsi, les membres d'autres cultures sont par exemple qualifiés de « bestioles ». Il en résulte que les membres de différentes cultures peuvent se faire concurrence, comme s'ils appartenaient à des espèces différentes. (Reichholf)

Au cours de l'Holocène, la sédentarisation s'est développée, entraînant des excédents de production agricole. Cela a conduit à des raids correspondants. Au cours de notre développement civilisationnel, la lutte pour les ressources croissantes s'est intensifiée jusqu'à aboutir aux guerres constantes qui caractérisent notre histoire récente.

En conséquence, la différence domine l'ensemble. Les projets holistiques pour l'humanité ont donc la vie dure.

4. Une seule et courte vie

Si l'on fait abstraction de certaines conceptions religieuses spéculatives n'avons qu'une seule et courte vie indissociable de notre corps. Nous « habitons » notre corps, nous ne pouvons pas le quitter. Nous en sommes également conscients. Ainsi, à l'âge de deux ans environ, l'enfant est capable de se percevoir lui-même. Cela se vérifie dès que l'enfant se reconnaît dans un miroir : « C'est moi ! ». Cette preuve est d'ailleurs également valable pour certains animaux. Cette conscience de soi nous accompagne tout au long de notre vie, à l'exception de rares cas où elle est perturbée.

Tout cela a des conséquences décisives sur notre comportement, qui s'appliquent à presque tous les êtres humains.

Ainsi, l'individu est avant tout préoccupé par sa propre survie et, par conséquent, par la satisfaction de ses besoins. Et dans notre société de « surconsommation », tout cela prend beaucoup de temps et d'énergie, ne serait-ce que pour gagner de l'argent et le gérer. Beaucoup peuvent même percevoir les projets holistiques pour l'humanité comme une menace, car les changements qui les accompagnent peuvent compromettre la satisfaction de leurs besoins. Pour toutes ces raisons, ces projets n'intéressent que très peu de gens.

À cela s'ajoute le fait que de tels projets, et surtout leur mise en œuvre, nécessitent beaucoup de temps. La courte durée de notre vie nous amène régulièrement à choisir d'autres priorités pour le temps qui nous reste à vivre, car nous ne pensons pas être encore là pour voir la réalisation de ces projets. Et comme nous n'investissons pas le temps nécessaire à ces projets, nous ne nous sentons pas compétents pour les mener à bien.

5. Le mensonge

En tant qu'humains poursuivons une stratégie évolutive stable, mêlant vérité et mensonge (Barth). La transition entre vérité et mensonge peut être fluide. Dans les trois obstacles susmentionnés aux projets holistiques pour l'humanité, le mensonge joue un rôle important et peut continuer à entraver de tels projets.

Comme il est difficile, voire impossible, de faire des prévisions dans des situations complexes, même les prévisions qui ont une forte probabilité de se réaliser sont systématiquement contestées si elles sont prises au sérieux par la concurrence (politique). C'est le cas, par exemple, des prévisions relatives au changement climatique. À l'inverse, les mesures prises contre le changement climatique occultent le fait qu'il s'agit d'un problème mondial et que les mesures locales n'ont que peu ou pas d'effet. Le « greenwashing », c'est-à-dire la tromperie sur les comportements durables, est également très populaire. Il s'agit là d'un cas classique d'un clignotement à gauche pour tourner à droite.

En tant que membre d'un groupe, on est régulièrement soumis à sa pression. Même si l'on a des opinions divergentes de celles du groupe, on ne les exprime souvent pas : Il est dangereux d'être le seul à être sage ! L'appartenance au groupe est plus importante que la vérité. Il faut aussi pouvoir se permettre la vérité, comme me l'a fait remarquer mon frère Marc Saner. Le conte « Des Kaisers neue Kleider » (les habits neufs de l'empereur) de Hans Christian Andersen, publié en 1837 et inspiré d'un conte de 1335,

illustre bien ce phénomène. Des escrocs ont fait croire à l'empereur qu'ils lui confectionnaient de nouveaux habits. Ces habits devaient avoir la merveilleuse propriété d'être invisibles pour toute personne qui n'était pas apte à exercer sa fonction ou qui était d'une stupidité impardonnable. Mais en réalité, les escrocs ne confectionnaient aucun vêtement, ils se contentaient de vanter avec enthousiasme ces vêtements inexistantes. La cour et l'empereur lui-même louaient les nouveaux vêtements qu'ils ne voyaient pas, afin de ne pas passer pour incompetents ou stupides. Soutenu par sa cour, l'empereur présenta ses prétendus nouveaux vêtements lors d'une procession à son peuple, qui avait entendu parler des propriétés miraculeuses de ces vêtements. Et le peuple fut lui aussi enthousiasmé par ces vêtements – personne ne voulait passer pour incompetente ou stupide. Mais un petit enfant s'écria, surpris, que l'empereur ne porta rien. Peu à peu, le peuple se convainquit que l'empereur était nu. L'empereur s'en rendit également compte, mais continua fermement sa procession. Et les chambellans firent semblant de porter la traîne qui n'existait pas. (Andersen) En effet, les claqueurs sont partout.

Et si la vérité fait obstacle à la poursuite des besoins individuels, beaucoup sont prêts à utiliser le mensonge pour satisfaire leurs besoins.

6. Sciences fragmentées et sans direction

Les obstacles mentionnés ci-dessus font également obstacle aux projets holistiques pour l'humanité dans le domaine des sciences. Cependant, comme les sciences jouent un rôle prépondérant dans mon projet, à savoir le projet « Einheit der Wissenschaft und echtes Studium generale », il convient d'analyser les obstacles particuliers auxquels se heurtent les sciences dans la réalisation de ce projet.

Ce sont surtout la fragmentation et l'absence de direction des sciences qui font obstacle aux plans mentionnés, car de tels plans nécessitent une vision holistique et une direction. Plus haut, aux pages 6 pp., je me suis déjà exprimé en détail sur la fragmentation et le manque de direction des sciences sous le thème « Chacun pour soi et Dieu contre tous ». À titre complémentaire et pour concrétiser, il convient d'analyser plus en détail pourquoi la fragmentation et le manque de direction persistent avec tant d'acharnement dans les sciences.

Dans sa critique de mon livre « Studium generale – Auf dem Weg zu einem allgemeinen Teil der Wissenschaften » (Saner / Studium generale), Gottfried Schatz, l'un des meilleurs scientifiques que la Suisse n'ait jamais connus, malheureusement décédé depuis, écrit ce qui suit à propos de la fragmentation :

« Tous ceux qui ont fait des études universitaires le savent : Cela ne peut pas continuer ainsi. La véritable éducation a cédé la place à une formation professionnelle qui aboutit trop souvent à des scientifiques bien formés, mais incultes. La réforme de Bologne, malgré tous ses avantages incontestables, n'a fait que renforcer cette tendance. Bien que certaines universités proposent des „cours généraux” pendant la pause déjeuner ou le soir, ceux-ci ne peuvent résoudre le problème de la spécialisation croissante. Tout comme il y a cent ans se creusa le fossé entre les „deux cultures” (sciences humaines et sciences naturelles) se creusent aujourd'hui d'innombrables nouveaux fossés entre les différentes disciplines scientifiques et menacent de briser leur unité. » (Schatz / Original en allemand)

La fragmentation et l'absence de leadership sont interdépendantes, d'autant plus que l'approche ascendante domine l'approche descendante.

Il n'est donc pas surprenant et tout à fait compréhensible que de nombreux scientifiques, en particulier dans les sciences humaines et sociales, défendent leur discipline contre les influences extérieures, aussi modeste soient-elles. Le fan club veut rester entre soi, noblement appelé « Peers ». Et ils développent leur propre langage qui leur permet de se reconnaître mutuellement. Bien que la nécessité de la transdisciplinarité soit souvent invoquée, celle qui risque de modifier les disciplines individuelles, n'est pas suffisamment mise en pratique. La collaboration entre les sciences et la société, c'est-à-dire avec des personnes extérieures au monde scientifique, de plus en plus revendiquée est dans la pratique insuffisamment pratiquée. Les « sparring-partners » extérieurs aux sciences sont d'autant plus indésirables qu'ils peuvent menacer leur propre position. Lorsque des opinions divergentes qui ne leur conviennent pas sont communiquées à ces scientifiques par des personnes extérieures, on assiste au fameux silence académique : Les e-mails restent sans réponse, les personnes ne sont pas joignables par téléphone, ce qui est d'ailleurs extrêmement impoli. Mais souvent, « derrière les portes », on communique d'autant plus sur la manière dont il convient de traiter ces « hérétiques ». Surtout, ce silence académique est non scientifique, car il donne l'impression que l'on sait déjà tout. De nombreux scientifiques ne semblent pas non plus particulièrement intéressés par l'impact que leurs recherches ont ou pourraient avoir dans la pratique, car cela pourrait soudainement nécessiter une réflexion holistique. En conséquence, ils rédigent leur CV comme des récits de voyage d'un institut à l'autre et décrivent des objectifs de performance plutôt que des objectifs d'impact : telle publication a été rédigée, telle présentation a été faite, telle manifestation a été suivie et telle fonction a été occupée. Et il manque même régulièrement un bref résumé de ce qui a été réellement accompli dans le cadre de ces activités. De nombreux scientifiques, en particulier dans les sciences humaines et sociales, sont sans doute conscients de tout cela et ne s'attendent donc pas à ce que leurs recherches aient la qualité suggérée à l'extérieur. Tant que leur salaire leur est versé et que leur groupe de pairs les soutient, tout va bien...

Les universités de masse et la charge que représentent l'enseignement et l'administration peuvent également contribuer au comportement décrit des enseignants qui ne consacrent plus assez de temps à leurs propres recherches. Ce problème doit être résolu par les universités elles-mêmes. Il y a dix ans, j'ai proposé dans une lettre adressée à certaines personnalités de regrouper les unités organisationnelles de nos universités selon des critères disciplinaires sur un ou plusieurs sites, notamment pour des raisons linguistiques. Cela signifie par exemple que la théologie serait implantée à Lucerne, l'économie et le droit à Saint-Gall et Genève, les sciences naturelles à Bâle, Zurich et Lausanne, les sciences du langage à Berne, Fribourg et Lugano, etc. En combinant ce modèle universitaire avec un véritable studium generale et un institut correspondant, on obtiendrait à mon avis une profondeur et une largeur optimales. Cela simplifie la gestion des universités et élimine beaucoup de doublons. De plus, cela améliore les échanges entre les scientifiques et les étudiants auront un choix élargi. Les enseignants eux ont soumis à une concurrence accrue. Enfin, la gestion de l'université est plus proche des membres de l'université sur le plan technique. D'une manière générale, la qualité s'en trouvera améliorée. Cependant, les réformes et la gestion ne sont pas les points forts des universités.

Face à une exigence de gestion, les sciences invoquent régulièrement la liberté scientifique. En Suisse, la liberté scientifique n'a été inscrite dans la Constitution fédérale de la Confédération suisse qu'en 1999, en tant que droit fondamental indépendant, à savoir à l'article 20 sous le titre « Liberté de la science » :

« La liberté de l'enseignement et de la recherche scientifiques est garantie. »

C'est une erreur typique d'un profane en droit que de vouloir évaluer la situation juridique et surtout la pratique correspondante à partir d'une seule norme juridique. Pour cela, il est nécessaire de connaître l'ensemble du droit matériel et formel pertinent. Et en arrière-plan se cache toujours la force normative des faits. En fin de compte, les droits fondamentaux tels que la liberté scientifique ne doivent pas être compris comme absolus, mais simplement comme des moyens d'atteindre des objectifs supérieurs auxquels leur champ d'application doit s'aligner. À ce sujet, nous renvoyons aux explications données précédemment, à la page 6, sur le thème « D'abord vient la bouffe, ensuite la morale ».

Cela vaut également pour la liberté scientifique, qui est soumise à de nombreuses restrictions. Parmi celles-ci figurent de nombreuses lois et, de manière générale, la politisation et l'économisation des sciences. Compte tenu de leur importance pour la politique et l'économie, les sciences juridiques et économiques font l'objet d'une attention particulière de la part des milieux influents.

Et les sciences elles-mêmes limitent la liberté scientifique, par exemple avec la « cancel culture ». Comme les sciences sont en grande partie une profession offrant des possibilités d'ascension et de descente hiérarchiques, de nombreux scientifiques ont une « censure mentale ». Ils se gardent bien d'exprimer des opinions qui ne sont pas dans l'esprit du groupe de pairs et qui pourraient nuire à leur carrière. Christian Kreiß a illustré ce phénomène de manière exemplaire dans le domaine des sciences économiques (Kreiß).

Pour ceux qui s'intéressent de plus près à la liberté scientifique, nous recommandons le commentaire de Raffaella Kunz sur l'article 20 de la Constitution fédérale de la Confédération suisse, accessible gratuitement en ligne (Kunz).

Sous le titre « Academia : All the Lies : What Went Wrong in the University Model and What Will Come in its Place », Tamar et Oz Almog livrent une critique fondamentale du système universitaire actuel, en tenant compte de la situation mondiale (Almog).

Il est en fin de compte impossible que les sciences fragmentées et sans direction puissent élaborer un plan tel que je le propose, sans parler des propositions pour sa mise en œuvre. Pour cela, il faut des généralistes qui aient suivi de véritables *studium generale*, comme je l'ai expliqué précédemment aux pages 21 et suivantes sous le thème « Unité de la science et véritable *studium generale* ».

IV. Tous les débuts sont difficiles

1. Priorités

Le Plan comprend différents sous-plans qui ont des priorités différentes en termes de mise en œuvre possible. On pourrait par exemple essayer de rendre opérationnel le parti stratégique déjà fondé ou de créer une communauté philosophique religieuse. La mise en œuvre optimale des sous-plans suppose toutefois qu'il y ait un nombre suffisant de diplômés d'un véritable studium generale, des personnalités qui pensent et agissent de manière holistique. Il y a un espoir raisonnable que ces généralistes puissent surmonter les obstacles décrits dans une mesure suffisante pour finalement réaliser le Plan. Sans ces véritables généralistes la mise en œuvre des plans partiels risque cependant d'être marquée par des échecs, des malentendus et des développements erronés. De plus, tout début est difficile, voire compromis, car malgré un large soutien, trop de choses dépendent de ma personne, un vieil homme qui aura 70 ans l'année prochaine. Un nombre suffisant de véritables généralistes résoudrait également ce « problème ». Le Plan est de toute façon très ambitieux, même avec de véritables généralistes.

En conséquence, il convient de fixer des priorités dans la mise en œuvre du Plan. Il est impératif d'introduire le plus rapidement possible un véritable studium generale, si possible à l'échelle mondiale, afin de former les véritables généralistes dont nous avons urgemment besoin. Mais un véritable studium generale suppose idéalement l'unité de la science.

Après tout, mon livre sur la partie générale des sciences (Saner / Allgemeiner Teil) constitue déjà, à mon avis, une base utile pour l'unité de la science, comme le montrent entre autres plusieurs critiques sur la page du livre sur Amazon.de et celle de Werner Ebeling (Ebeling). De plus, l'IA Gemini a résumé comme suit sa critique de mon livre :

« En résumé, on peut dire que le livre de Luc Saner présente une vision très pertinente et tournée vers l'avenir de l'unité de la science. Elle est en accord avec les tendances contemporaines de la philosophie des sciences, qui aspirent à une forme d'unité plus nuancée, plus pragmatique et plus pluraliste, motivée par le besoin urgent de solutions interdisciplinaires aux problèmes mondiaux. Sa proposition d'un „véritable studium generale” et d'une „partie générale des sciences” offre une base concrète et potentiellement très „utile” pour promouvoir un paysage scientifique plus intégré et plus efficace. » (Gemini / Original en allemand)

Comme mon livre sur la partie générale des sciences est librement accessible en version électronique sur la page d'accueil des Académies des sciences, il est facile de faire rédiger des critiques correspondantes à l'aide des outils d'IA existants.

Pour parvenir à l'unité de la science, il faudra toutefois que les disciplines scientifiques pertinentes soient intégrées dans la partie générale des sciences. C'est désormais une priorité. (Voir www.einheit.science)

2. Intégration des disciplines scientifiques pertinentes dans la partie générale

Afin de trouver les personnalités qui peuvent et veulent intégrer leur discipline scientifique dans la partie générale des sciences, il faut d'abord faire connaître

suffisamment la partie générale (ATW) auprès des milieux concernés. Les possibilités suivantes s'offrent à cet effet :

- Colloque avec des enseignants sur l'ATW
- Séminaires sur l'ATW
- Conférences sur l'ATW
- CAS sur l'ATW

À mon avis, une habilitation est une forme appropriée pour l'intégration.

Comme je l'ai déjà décrit dans un dépliant accompagnant mon livre sur la partie générale des sciences, cette intégration des disciplines scientifiques pertinentes pourrait se dérouler comme suit si le nombre d'intéressés est suffisant :

L'intégration des disciplines scientifiques sous la forme d'un ouvrage d'environ 400 pages par discipline scientifique devrait répondre aux questions suivantes pour chaque discipline scientifique :

- Qu'est-ce qui est important dans la partie générale pour la discipline scientifique concernée ?
- Quelles sont donc les conséquences qui découlent de la partie générale pour la discipline scientifique concernée ?
- Sur quels points la partie générale est-elle inexacte du point de vue de la discipline scientifique concernée ?

À cette fin, il convient de trouver un auteur principal pour chaque discipline scientifique. Cette personne doit être capable d'avoir une vue d'ensemble de la discipline concernée. Pour ce faire, il convient de faire appel à des spécialistes de la discipline.

L'auteur principal et les spécialistes consultés doivent lire intégralement la partie générale du livre. Ils devraient également lire intégralement les parties I et II du livre que j'ai rédigé sur l'économie (Saner / Wirtschaft) afin de pouvoir voir, à l'aide d'un exemple, comment cette intégration peut se faire dans la partie générale. Dans ce contexte, le livre que j'ai publié « Studium generale – Auf dem Weg zu einem allgemeinen Teil der Wissenschaften » (Saner / Studium generale) et mon essai « Einheit der Wissenschaft und echtes Studium generale – Ein Konzept für die Zukunft der Wissenschaften und der Menschheit » (Saner / Einheit).

Toutes ces personnes devraient ensuite participer à un séminaire d'environ une semaine afin de clarifier les questions en suspens.

Cela devrait prendre environ un an.

Ensuite, le principal auteur devra rédiger un premier projet. Ce premier projet devrait à nouveau être discuté lors d'un séminaire d'environ une semaine.

Cette phase devrait également être achevée en un an environ.

Enfin, l'auteur principal doit rédiger un deuxième projet qui sera soumis aux spécialistes pour avis. L'auteur principal doit ensuite rédiger la version finale qui répond aux trois questions susmentionnées. Cette version finale doit être publiée au moins sous forme électronique et en libre accès.

Cette phase devrait également durer environ un an, de sorte que l'intégration prendra au total trois ans.

Les 24 disciplines scientifiques suivantes devraient être intégrées dans la partie générale, ce qui signifie qu'il faudra rédiger 24 livres d'environ 400 pages chacun :

- Mathématiques
- Physique
- Chimie
- Biologie
- Géologie
- Sciences de l'environnement
- Sciences de l'ingénieur
- Informatique
- Médecine et pharmacie
- Sciences agricoles
- Psychologie
- Économie
- Sciences de l'éducation
- Sociologie
- Droit
- Sciences politiques
- Géographie
- Sciences de la communication
- Sciences historiques et archéologie
- Armée et services secrets
- Langues et littérature
- Philosophie et théorie scientifique
- Sciences religieuses
- Art

En tant que directeur général du Komitee für die Einheit der Wissenschaft und ein echtes Studium generale, je suis prêt à organiser cette intégration avec d'autres personnes intéressées.

3. Une affaire de chef

Le projet « Einheit der Wissenschaft und echtes Studium generale » est une affaire de priorité.

Il n'est certes pas impossible que des enseignants décident eux-mêmes d'intégrer leur discipline. Mais l'idée du Plan visant à parvenir à l'unité de la science est totalement nouvelle et donc inhabituelle, et elle est souvent mal comprise. De plus, le livre sur la partie générale contient en partie des idées fondamentalement nouvelles. C'est pourquoi l'intégration pourrait nuire à la carrière, d'autant plus que l'intégration peut, dans certaines circonstances, modifier la discipline concernée à tel point que le groupe de pairs refuse de la soutenir. Dans la situation actuelle de fragmentation des sciences, c'est plutôt la spécialisation qui est recherchée. En outre, l'intégration demande beaucoup d'efforts et ne peut souvent être réalisée sans moyens financiers. De plus, il n'est pas

judicieux de n'intégrer que certaines disciplines dans la partie générale. Enfin, personne ne s'est encore déclaré prêt à prendre en charge cette intégration, bien que le projet « Einheit der Wissenschaft und echtes Studium generale » soit connu de nombreux scientifiques depuis des années.

En fin de compte, l'initiative devrait venir des dirigeants des institutions scientifiques, malgré leur faiblesse en matière de gestion institutionnelle. En raison de leurs activités, les dirigeants des institutions scientifiques devraient être les mieux placés pour reconnaître la nécessité du projet « Einheit der Wissenschaft und echtes Studium generale ». Ils ont en effet une certaine vue d'ensemble des disciplines scientifiques et de leurs avantages et inconvénients. Ils devraient également être conscients des problèmes de gestion des institutions scientifiques et donc de l'avantage qu'il y aurait à ce qu'ils soient eux-mêmes de véritables généralistes et à ce que de véritables généralistes travaillent dans leur institution. De plus, ils sont en contact avec la politique, l'économie et la société, connaissent donc les difficultés de cette coopération et voient les avantages qu'il y aurait à avoir affaire à de véritables généralistes dans ces domaines. Ils sont également conscients que les sciences, en raison de leur fragmentation, ne sont pas suffisamment préparées aux défis du monde globalisé d'aujourd'hui, notamment lorsqu'il s'agit de proposer des solutions holistiques toutes faites. Or, la population attend de plus en plus de « l'élite » qu'elle réponde à ces attentes. À cet égard, les dirigeants ont la responsabilité de faire tout leur possible pour éviter au moins les dystopies imminentes, telles que celles décrites par exemple par Wikipédia sous le mot-clé « Zivilisationskollaps » (Zivilisationskollaps). Les opportunités offertes par le projet « Einheit der Wissenschaft und echtes Studium generale » devraient également motiver les dirigeants. La mise en œuvre de ce projet a en effet le potentiel de propulser l'institution scientifique concernée au premier rang mondial dans le domaine d'impact du projet.

L'idéal serait de pouvoir rechercher dans le monde entier des dirigeants qui postuleraient l'intégration des disciplines scientifiques pertinentes dans la partie générale. Cela dépasse de loin mes capacités. Tous ceux qui se chargent de cette recherche dans la mesure de leurs possibilités sont bien sûr les bienvenus.

À ce stade, je ne peux que dresser une liste des personnalités dirigeantes de Suisse et, en partie, d'Allemagne qui, à mon avis, pourraient prendre l'initiative de cette intégration. Les ajouts à cette liste sont les bienvenus, car je ne suis pas un initié du monde scientifique.

swissuniversities : membres de la Chambre des hautes écoles universitaires

Université de Bâle, représentée par sa rectrice, Prof. Dr. Dr. h.c. mult. Andrea Schenker-Wicki, présidente de la Chambre des hautes écoles universitaires, vice-présidente de swissuniversities

École polytechnique fédérale de Zurich, ETH Zurich, représentée par son président, le Prof. Dr. Joël Mesot, vice-président de la Chambre des hautes écoles universitaires

Université de Lausanne, UNIL, représentée par son recteur, le Prof. Dr. Frédéric Herman, vice-président de la Chambre des hautes écoles universitaires

Université de Saint-Gall, HSG, représentée par son recteur, le Prof. Dr. Manuel Ammann

École polytechnique fédérale de Lausanne, EPFL, représentée par sa présidente, le Prof. Dr. Anna Fontcuberta i Morral

Université de Fribourg, Unifr, représentée par sa rectrice, le Prof. Dr. Katharina Fromm

Université de la Suisse italienne, USI, représentée par sa rectrice, Prof. Dr. Luisa Lambertini

Université de Genève, UNIGE, représentée par sa rectrice, Prof. Dr. Audrey Leuba

Université de Berne, UniBE, représentée par sa rectrice, Prof. Dr. Virginia Richter

Université de Zurich, UZH, représentée par son recteur, Prof. Dr. Michael Schaepman

Université de Lucerne, Unilu, représentée par son recteur, le Prof. Dr. Martin Hartmann

Université de Neuchâtel, UniNE, représentée par son recteur, le Prof. Dr. Kilian Stoffel

Académies suisses des sciences

Prof. Dr. Yves Flückiger, président

Conseil suisse de la science

Prof. Dr. Sabine Süsstrunk, présidente

Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation

Martina Hirayama Secrétaire d'État

Société Max Planck

Prof. Dr. Patrick Cramer, président

Leopoldina

Prof. Dr. Gerald Haug, président

Afin de motiver ces personnalités à participer au projet « Einheit der Wissenschaft und echtes Studium generale », l'idéal serait qu'elles étudient le livre consacré à la partie générale des sciences. Une autre solution serait de confier cette tâche à une personnalité de confiance afin d'obtenir des conseils appropriés. Il serait également avantageux que ces personnalités participent à une ou plusieurs des manifestations mentionnées, qui devraient permettre de faire connaître suffisamment la partie générale auprès des milieux concernés.

4. Financement

L'argent surmonte bien des obstacles.

Cela vaut également pour le projet « Einheit der Wissenschaft und echtes Studium generale » et son objectif actuel d'intégrer les disciplines scientifiques pertinentes dans la partie générale des sciences. Ainsi, un financement proposé peut, dans certaines circonstances, motiver cette intégration. Selon les cas, il peut donc être judicieux de donner la priorité à la recherche de financements plutôt qu'à la recherche de personnalités motivantes. Dans ce cas également, les responsables financiers devraient être motivés de la même manière que les personnalités dirigeantes des institutions scientifiques.

Il existe de nombreuses sources de financement possibles pour l'intégration. L'idéal serait que l'ensemble des coûts pour les 24 intégrations des disciplines scientifiques soient disponibles en une seule fois. Cela permettrait d'exploiter de manière optimale les effets de synergie des différentes intégrations et de vérifier de manière optimale la partie générale. L'intégration devrait être réalisée en trois ans environ, afin que le processus décrit à la page 38 et suivantes puisse être respecté.

Si cette intégration devait se faire par le biais d'habilitations en Suisse, les fonds devraient donc être disponibles pour trois ans de travail pour 24 candidats à l'habilitation. Selon les cas, des fonds devraient également être disponibles pour les spécialistes à recruter. Or, les coûts d'une habilitation varient d'une discipline à l'autre et d'une université à l'autre. Sans être un expert en la matière et afin de donner simplement un ordre de grandeur des coûts totaux, je pars du principe que les coûts d'une habilitation s'élèvent à environ 100 000 CHF par an, soit 300 000 CHF pour la durée totale de trois ans de l'intégration. À cela s'ajoutent les coûts totaux estimés pour les spécialistes à consulter et la publication, soit 200 000 francs suisses. Au final, une intégration coûte 500 000 francs suisses, le coût total des 24 intégrations étant de 24 x 500 000 francs suisses, soit un coût total de 12 millions de francs suisses. Ce montant devrait être tout à fait acceptable pour l'unité de la science et donc aussi pour la base d'un véritable studium generale et des généralistes authentiques dont nous avons urgemment besoin.

Les sources de financement proposées se limitent à la Suisse et devraient en principe pouvoir être prises en considération pour le financement de l'intégration. À ma connaissance, le Fonds national suisse et les fondations font partie de ces sources de financement. Je suis disposé à me faire conseiller en matière de financement.

Selon son site Internet, le *Fonds national suisse* (FNS) offre les possibilités suivantes.

Les programmes nationaux de recherche (PNR) contribuent à résoudre des problèmes actuels d'importance nationale. Le Conseil fédéral choisit les thèmes de recherche et confie au FNS la responsabilité de la mise en œuvre des programmes. Le cadre financier habituel d'un tel programme de recherche permettrait un budget de 12 millions de francs suisses.

Les PNR ont une orientation interdisciplinaire et transdisciplinaire. Les différents projets de recherche sont coordonnés en fonction de l'objectif du programme concerné. Les chercheurs collaborent avec des acteurs de terrain et entretiennent des échanges intensifs. La transmission des connaissances scientifiques aux spécialistes et au grand public revêt une grande importance dans les PNR.

Je considère que ce programme est le plus approprié pour l'intégration. Le conseiller fédéral Beat Jans étant membre du Komitee für die Einheit der Wissenschaft und ein echtes Studium generale, on pourrait s'adresser à lui pour clarifier les chances d'obtenir ce financement.

Le financement de projets est de loin le principal instrument de promotion du FNS. Chaque année, le FNS investit plus d'un demi-milliard de francs dans de nouveaux projets. Les scientifiques mènent ici des recherches de manière autonome sur des thèmes qu'ils ont eux-mêmes choisis. Cela rend la recherche actuelle, créative et diversifiée, ce qui constitue les meilleures conditions pour acquérir des connaissances ou résoudre des problèmes pratiques.

Le financement de projets est également envisageable. Cependant, il faudrait probablement soumettre des demandes distinctes pour chaque discipline à intégrer, ce qui n'est pas optimal.

Les bourses de la Swiss National Science Foundation (SNSF) Starting Grants 2025 constituent le plus haut niveau de promotion de carrière du FNS. Elles permettent aux chercheurs de diriger leur projet et une équipe de chercheurs en Suisse.

Les mêmes conditions que pour le financement de projets s'appliquent ici.

Les subsides Ambizione s'adressent aux jeunes chercheurs qui souhaitent mener, gérer et diriger un projet planifié de manière indépendante dans une haute école suisse. Cet instrument a pour objectif de promouvoir les chercheurs suisses et étrangers. Les chercheurs occupant des postes de milieu de carrière sont également autorisés à postuler.

Les mêmes conditions que pour le financement de projets s'appliquent ici aussi, à la restriction près que quatre ans au maximum doivent s'être écoulés depuis l'obtention du doctorat.

Les fondations en tant que source de financement ont l'avantage d'être extérieures au monde scientifique et donc d'être plus indépendantes. D'un autre côté, elles ne peuvent « que » parler de finances, sans être intégrées dans le monde scientifique comme le Fonds national suisse.

Comme je ne dispose pas d'une vue d'ensemble des fondations suisses susceptibles de financer l'intégration, il convient de faire appel à un spécialiste. La fondation « Geneva Science and Diplomacy Anticipator (GESDA) » est-elle par exemple appropriée ? Pour répondre à cette question dans un délai raisonnable, il est nécessaire de disposer des connaissances de base correspondantes. Georg von Schnurbein, professeur en gestion des fondations et directeur du Center for Philanthropy Studies (CEPS) à l'université de Bâle, pourrait nous donner des conseils utiles.

Par ailleurs, on peut supposer que les dirigeants des institutions scientifiques s'y connaissent en matière de financement.

5. Conseil et aide

J'ai besoin de conseils et d'aide pour la suite de la procédure.

Outre les membres de la Basler Gesellschaft Au Bon Sens, les membres du Komitee für die Einheit der Wissenschaft und ein echtes Studium generale sont particulièrement bien placés pour cela, mais les membres ne sont pas tenus de coopérer.

Les membres Antonio Loprieno, Peter Berlepsch, Marcel Tanner et Jakob Zinsstag se sont jusqu'à présent particulièrement distingués par leurs conseils et leur aide. À l'exception de Peter Berlepsch, ils connaissent très bien le monde scientifique et disposent des relations nécessaires. Comme souvent, les grandes choses peuvent dépendre d'un petit nombre de personnes.

Quoi qu'il en soit, toutes les personnes désireuses et capables de contribuer à la réussite de ce projet sont les bienvenues. N'hésitez pas à me contacter. Vous trouverez mes coordonnées dans les mentions légales à la page 50.

Liste des sources

Almog

Tamar und Oz Almog, Academia: All the Lies: What Went Wrong in the University Model and What Will Come in its Place, Amazon.de, 14 août 2020

Andersen

Hans Christian Andersen, Des Kaisers neue Kleider, www.andersenstories.com, publié pour la première fois en danois dans un numéro de la série «Märchen, für Kinder erzählt», 7 avril 1837

Barth

Ariane Barth, Die Lehren der Affen, dans : Der Spiegel 18 / 1992, Der Spiegel GmbH & Co. KG, Hamburg, pp. 266

Costa

Rebecca Costa, Kollaps oder Evolution? – Wie wir den Untergang unserer Welt verhindern können, Wiley-VCH Verlag GmbH & Co. KGaA, Weinheim 2012

Descartes

René Descartes, Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences, publié anonymement, Ian Maire, Leiden 1637, cité d'après : Abhandlung über die Methode des richtigen Vernunftgebrauchs und der wissenschaftlichen Wahrheitsforschung, Philipp Reclam jun., Stuttgart 1961, imprimé en 1971

Dörner

Dietrich Dörner, Die Logik des Misslingens – Strategisches Denken in komplexen Situationen, 12e édition, Rowohlt Verlag GmbH, Reinbek bei Hamburg janvier 2014, pp. 235

Dunbar

R. I. M. Dunbar, Coevolution of neocortical size, group size and language in humans, dans : Behavioral and Brain Sciences 16 / 1993, Cambridge University Press, Cambridge, p. 681

Ebeling

Werner Ebeling, critique de Luc Saner, Allgemeiner Teil der Wissenschaften - Auf dem Weg zur Einheit der Wissenschaft und zu einem echten Studium generale, dans : Zeitschrift der Leibniz-Sozietät der Wissenschaften zu Berlin e. V., n° 52 2024, Berlin

Einstein / Aphorismen

Albert Einstein, Neun Aphorismen, dans : Essays presented to Leo Baeck on the occasion of his eightieth birthday, publié par Norman Bentwich, East and West Library, London 1954, p. 26

Einstein / Glaubensbekenntnis

Albert Einstein, Mein Glaubensbekenntnis, Caputh 1932

Feynman

Richard Feynman, QED – Die seltsame Theorie des Lichts und der Materie, Piper Verlag GmbH, München 1988

Gemini

Gemini, IA, multimodal chatbot, Google, DeepMind Technologies Ltd., London, consulté le 16 juillet 2025

Horizonte

Horizonte, Das Schweizer Forschungsmagazin, éditeur Schweizerischer Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung, Bern, et Akademien der Wissenschaften Schweiz, Bern, édition de mars 2025, p. 9

Hunt

Jeremy Hunt, Flexibilität und Unabhängigkeit sind in einer instabilen Welt grosse Vorteile, interview dans la Neuen Zürcher Zeitung, Zürich, 21 juillet 2025, p. 2

Kreiß

Christian Kreiß, Wie frei sind unsere Universitäten? www.tkp.at, éditeur Peter F. Mayer, Wien, 27 mai 2025

Kunz

Raffaella Kunz, Kommentierung zu Art. 20 BV, dans : Stefan Schlegel/Odile Ammann (éd.), Onlinekommentar zur Bundesverfassung – Version : 20.11.2024:

<https://onlinekommentar.ch/de/kommentare/bv20> (consulté le 15 juillet 2025), DOI: <https://doi.org/10.17176/20241120-193836-0>

Lee

Chul Lee, 1995 Kriminalität der Mächtigen: Gegenstandsbestimmung, Erscheinungsformen und ein Versuch der Erklärung, dans : Zeitschrift Soziale Probleme, publié au nom du Vorstand der Sektion Soziale Probleme und soziale Kontrolle der Deutschen Gesellschaft für Soziologie, Kassel et Hannover, 6(1), pp. 24-61

Meadows et al.

Dennis Meadows, Donatella Meadows, Erich Zahn und Peter Milling, Die Grenzen des Wachstums – Bericht des Clubs of Rome zur Lage der Menschheit, Buchclub Ex Libris, Zürich 1974

Meadows / Randers / Neue Grenzen

Donella et Dennis Meadows, Jørgen Randers, Die neuen Grenzen des Wachstums – Die Lage der Menschheit: Bedrohung und Zukunftschancen, Deutsche Verlags-Anstalt GmbH Stuttgart, 2e édition de l'édition allemande, Stuttgart 1992

Meadows / Randers / 30-Jahre-Update

Donella Meadows, Jørgen Randers und Dennis Meadows, Grenzen des Wachstums – Das 30-Jahre-Update – Signal zum Kurswechsel, 4e édition, S. Hirzel Verlag GmbH & Co., Stuttgart 2012

Nietzsche / Jenseits

Friedrich Nietzsche, Jenseits von Gut und Böse, – Ein Vorspiel für eine Philosophie der Zukunft, Verlag C. G. Naumann, Leipzig 1886

Nietzsche / Wissenschaft

Friedrich Nietzsche, Die fröhliche Wissenschaft, Verlag E. W. Fritsch, Leipzig 1887

Papst Franziskus

Papst Franziskus, Deuxième encyclique, Laudato si – Sur la sauvegarde de la maison commune, Vaticano, 24 mai 2015

Planck

Max Planck, Wissenschaftlichen Selbstbiografie, Verlag Johann Ambrosius Barth, Leipzig 1948

Reichholf

Josef H. Reichholf, Gemeinsam gegen die Anderen: Evolutionsbiologie kultureller Differenzierung, dans : Luc Saner (éd.), Studium generale – Auf dem Weg zu einem allgemeinen Teil der Wissenschaften, Springer Fachmedien Wiesbaden GmbH, Wiesbaden 2014, pp. 177

Runge

Philipp Otto Runge, Vom Fischer und seiner Frau, à l'origine en bas allemand, publié entre autres sur www.Grimmstories.com, Grimms Märchen

Saner / 2017

Luc Saner, Ein holistischer Plan für die Menschheit, Basel 2017, graphique avec modifications rédactionnelles de Peter Berlepsch, Basel 2025

Saner / Allgemeiner Teil

Luc Saner, Allgemeiner Teil der Wissenschaften. Auf dem Weg zur Einheit der Wissenschaft und zu einem echten Studium generale, publié par les Akademien der Wissenschaften Schweiz, Bern 2023

Saner / Einheit

Luc Saner, Einheit der Wissenschaft und echtes Studium generale – Ein Konzept für die Zukunft der Wissenschaft und der Menschheit, dans : Rektor der Albert-Ludwigs-Universität Freiburg (éd.), Freiburger Universitätsblätter, cahier 215, mars 2017, Rombach Verlag KG, Freiburg i. Br., Berlin et Wien, pp. 147

Saner / Partnerschaft

Luc Saner, Partnerschaft und Familie – Eine Synthese zwischen kosmischer, biologischer und kultureller Evolution, Basler Gesellschaft Au Bon Sens, Basel 2006

Saner / Religionen

Luc Saner, Religionen, Rituale und Symbole – Auf der Suche nach neuen Antworten, Ritualen und Symbolen auf der Grundlage der Evolution, Basler Gesellschaft Au Bon Sens, Basel 2002

Saner / Sinn

Luc Saner, Der Sinn des Daseins – Auf der Suche nach den sinnvollen Zielen der Evolution, Basler Gesellschaft Au Bon Sens, Basel 2000

Saner / Staatsleitung

Luc Saner, Ein Staatsleitungsmodell – Auf der Grundlage von Ideen zum Sinn des Daseins, des New Public Managements und des politischen Systems der Schweiz, Basler Gesellschaft Au Bon Sens, Basel 2000

Saner / Studium generale

Luc Saner (éd.), Studium generale – Auf dem Weg zu einem allgemeinen Teil der Wissenschaften, Springer Fachmedien Wiesbaden GmbH, Wiesbaden 2014

Saner / Wirtschaft

Luc Saner, Wirtschaft – Allgemeiner Teil der Wissenschaften und Ökonomie – Eine Grundlage für ein echtes Studium generale, Basler Gesellschaft Au Bon Sens, Basel 2017

Schatz

Gottfried Schatz, critique sur Amazon.de de Luc Saner (Hrsg.), Studium generale – Auf dem Weg zu einem allgemeinen Teil der Wissenschaften, Springer Fachmedien Wiesbaden GmbH, Wiesbaden 2014

Schumpeter

Joseph Schumpeter, Kapitalismus, Sozialismus und Demokratie, UTB GmbH, Stuttgart 2005

www.aubonsens.ch

Page d'accueil de la Basler Gesellschaft Au Bon Sens, Basel

www.einheit.science

Page d'accueil du projet « Einheit der Wissenschaft und echtes Studium generale », Basel

www.strategiepartei.ch

Page d'accueil de la Strategiepartei, Basel

www.ourworldindata.org

Page d'accueil du Global Change Data Lab, Grossbritannien

Zivilisationskollaps

Wikipedia - Die freie Enzyklopädie, Wikimedia Foundation, Inc., San Francisco, Zivilisationskollaps

Mentions légales

Basler Gesellschaft Au Bon Sens (éditeur)

www.aubonsens.ch

Vous pouvez télécharger gratuitement cet article sur la page d'accueil ci-dessus et sur la page d'accueil du Strategiepartei (www.strategiepartei.ch) sous la rubrique «Home» en allemand, en anglais et en français.

© Luc Saner

Basel 2026

Tous droits réservés

Beim Goldenen Löwen 13

4052 Basel

Schweiz

Mobile +41 79 775 55 27

luc.saner@gmx.net

www.sanerlaw.ch

Traduction avec DeepL, révisé par Michel Hopf, Basel, et Luc Saner, Basel